1re Année. — N° 3 — 21 Novembre 1886.

REVUE DES HAUTES ÉTUDES

INITIATION ESOTÉRIQUE

De la connaissances des Textes des Traditions primitives ; but et fin de l'initiation de la doctrine Ésotérique

Les anciens Mages, vrais initiés à la connaissance des destinées de l'humanité, portaient à leur cou suspendue par une chaîne d'or, la Rose-Croix, qui était pour eux le symbole de la régénération attendue pour les siècles à venir. Nous voici enfin à ces temps qui étaient annoncés par la Rose-Croix. Ce que le symbolisme de la rose placée sur la croix, dite de saint Jean, avec ses neuf cercles mystérieux exprimait, est en voie de s'accomplir.

Les Orthodoxies, soit en Orient, soit en Occident, ne peuvent plus retenir les adhérents dans les cadres de leur enseignement officiel : il n'y a en cela nulle exception. Catholiques, Protestants, Juifs, Grecs unis et non unis, Orthodoxes de Russie, et tous autres se trouvent aux prises avec les mêmes difficultés, et toutes les sociétés religieuses voient leurs membres déserter les sanctuaires, dans l'attente d'une nouvelle effusion de la vérité. Il en est de même en Orient pour le Brahmanisme et le Bouddhisme ; l'Islamisme lui-même voit ses croyants demander si des clartés nouvelles ne vont pas éclairer les mondes.

C'est que les temps annoncés par le Christ-Jésus sont venus. « J'ai encore, disait-il, beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez maintenant les porter. Mais lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute la vérité ». Cette plénitude de la vérité, c'est la synthèse qui embrasse en même temps la science de choses de la nature, et la science immense de tout ce qui est du domaine des esprits. Les hommes qui vivent de nos jours ont des aspirations qui les conduisent à espérer les nouveaux cieux et la nouvelle terre et ce n'est pas sans raison.

L'ère est commencée, en effet, où ce que les Maîtres de la sagesse ne confiaient qu'à des initiés ayant subi de longues épreuves, dans le secret des sanctuaires, va être prêché sur les toits, pour être connu de tous les hommes de bonne volonté. La raison d'en agir ainsi, c'est que dans les siècles passés il s'agissait de savoir des choses qui ne devaient s'accomplir que dans un avenir bien éloigné, tandis que nous entrons dans les destinées promises à l'humanité par les voyants de tous les cultes, en Orient et en Occident.

Mais il faut qu'avant toutes choses les paroles des Livres saints s'accomplissent, car le jugement des Orthodoxies doit avoir lieu ; les prophètes ont écrit, en effet : « Vous commencerez l'exécution de la sentence par la maison de Dieu, par le sanctuaire. » Il va en être ainsi, et il est facile de voir que tout se prépare pour ce but.

Voici les signes qui doivent précéder, et qui nous annoncent que les décrets de Dieu vont recevoir leur exécution. Nous citons le texte des communications faites par l'Archange saint Michel. « Ah ! c'est alors que com-

menceront les maux les plus effrayants. Les montagnes s'écroulant avec fracas enseveliront en un instant de vastes étendues de pays. La mer, dont les flots en fureur s'élèveront jusqu'aux nues, ouvrant alors ses larges flancs précipitera dans ses gouffres profonds tout ce qui sera sur sa surface ».

« Habitants de la terre, toute la nature s'élèvera alors contre vous Les cieux rougissant de vous couvrir, feront tomber sur vous des nuages affreux. Leurs cataractes s'ouvrant vous noieront dans des torrents de pluies. Les roulements effrayants des tonnerres ébranleront vos villes orgueilleuses et vous glaceront d'effroi. Les guerres terribles ravageront vos plus belles contrées. L'air de vos cités sera rempli d'une odeur fétide ». (Livre d'or, p. 3 et 148.) Voilà les signes des jours de Dieu, et tout cela est très proche.

***

Nous avons démontré, au n° 1[er] de la *Revue des Hautes Etudes*, l'identité de la doctrine des Livres sacrés, en Orient, et celle des Livres saints, en Occident, dans les dogmes fondamentaux; nous prouverons aussi combien cette identité est complète pour l'ensemble de la doctrine religieuse. Mais ce qui est plus important pour nous, c'est l'identité des espérances dans l'attente de la venue du Règne de Dieu. En Orient, Vishnou se revêtant de la nature humaine, va venir sur le cheval blanc, pour rénover les mondes. En Occident, nous attendons la Royauté du Christ-Jésus qui nous a été promise, et saint Jean nous annonce que le Fils de l'homme viendra aussi en gloire sur le cheval blanc.

Nous avons aussi établi comme possible, au n° 2 de la *Revue*, la guérison de la concupiscence, et par là même celle des vices et des passions, cause de tant de maux, et source de malheurs sans nombre, sous le poids desquels gémissent tant de familles. Il reste à prouver que notre nature humaine peut entrer en relation, non pas seulement avec les esprits de l'erraticité, dans les zones où des esprits bons et des esprits méchants sont confondus ensemble, mais avec ceux des mondes de la lumière et de la vie. Ce ne saurait être par des rapports avec les diverses classes d'esprits errants, même quand ils ne sont pas méchants, que nous pouvons espérer voir les nouveaux cieux et la nouvelle terre, il faut s'élever plus haut et dès lors savoir comment nous pouvons atteindre ce but.

Le spiritisme a pu rendre un service immense de nos jours. Il a affranchi d'abord un grand nombre d'esprits de la doctrine officielle des orthodoxies. Mais surtout il est parvenu à faire sortir l'évocation du secret des sanctuaires, qui se réservaient cette doctrine avec un soin jaloux. Cette réserve n'était utile qu'aux méchants qui se servaient de l'évocation des esprits pour faire du mal. C'est à chacun de nous à se préserver des maladies et des maux qui ont cette cause. Malgré mille inconvénients, le spiritisme a ouvert les yeux à un grand nombre de personnes, qui, sans cette voie, seraient restées ensevelies dans le matérialisme ou l'impiété.

Mais tous les nobles esprits, qui ont eu dans le cœur la généreuse aspiration vers la lumière et la puissance pour faire le bien, sont obligés de reconnaître que la voie du spiritisme n'est capable de donner qu'un enseignement primaire. Il peut ouvrir des voies, mais il est impuissant à conduire à la science. Dans ces conditions, ceux qui avaient reçu par les relations avec les esprits des facultés d'un ordre élevé, ont cherché avec une ardente persévérance une voie plus scientifique; or il est écrit dans les Livres saints : *Celui qui cherche, trouve*. Pour nous, nous avons accueilli en Frères tous ceux qui ont le désir d'être utiles à la cause de l'humanité, et nous leur avons ouvert les vraies voies de la doctrine ésotérique.

La théosophie, comme la voie du magnétisme, a paru promettre des résultats plus précieux à des hommes d'une culture intellectuelle avancée. Mais cette voie est aussi bien insuffisante pour conduire dans les voies de la lumière, qui est elle-même la voie de la puissance.

La vraie voie qu'il faut rechercher, c'est celle qui a été suivie par les disciples des Maîtres de la Sagesse. Dans le dessein de venir en aide à nos Frères, afin de hâter la venue du jour de bénédiction, nous allons faire connaître, dans la *Revue des Hautes Etudes*, les textes les plus purs de l'Initiation. Ces textes, sachons-le bien, ne sauraient être intelligibles, si la clef pour les entendre n'est pas donnée. Il faut nécessairement un Maître pour entrer dans le sanctuaire de l'Initiation; sans cela le voile qui couvre les symboles ne pourra pas être levé. Nul mortel, non initié, n'a jamais soulevé le triple voile d'Isis, qui recouvre les mystères de la nature et la doctrine ésotérique des Livres saints, soit en Orient, soit en Occident. Ainsi en a-t-il été dans toutes les séries des siècles, et il ne saurait en être autrement.

SECTION I. — LE PENTAGRAMME, DIT LE TÉTRAGRAMMATON

Les textes les plus parfaits pour s'élever à la vraie lumière de l'Initiation, ce sont ceux que nous avons dans les symboles des figures, dessins ou images qui remontent à l'origine de l'humanité. C'est là où les Maîtres de la Sagesse ont mis en dépôt les vérités, qui devaient se transmettre avec fidélité, par un enseigne-

ment oral, jusqu'au jour des suprêmes bénédictions pour la terre et les mondes. Ceux qui n'ont pas appris, par des Maîtres initiés à la science des symboles, tout ce qui est exprimé dans ces dessins et ces figures ou images ne sauraient jamais comprendre les richesses de cette langue idéographique, pour exprimer tout un vaste ensemble de doctrine.

L'un de ces dessins, qu'il est de la plus haute importance de connaître, dans la signification de ses symboles, c'est le Pentagramme avec l'ensemble de ses signes, qui est appelé le *Tétragrammaton*. S'il y a une vérité utile à savoir, c'est que les trois Règnes de la nature, règne minéral, végétal et animal, forment une échelle ascendante d'êtres. La science de nos jours s'efforce de relier tous les chaînons de cette échelle d'êtres; elle a reconnu et elle confesse une évolution dans ces êtres, pour parvenir à l'hominalité. Les vérités arrivent aux clartés de la lumière scientifique par mille voies diverses.

Mais si on demande à un savant, qui croit à l'échelle des êtres des trois Règnes de la nature, en quoi consiste la royauté hominale sur ces êtres, et par quel moyen il peut être possible de faire monter les degrés de l'échelle ascensionnelle à ces êtres, à coup sûr, ce savant, s'il n'a pas reçu la lumière de l'Initiation, sera dans un très grand embarras pour répondre à ces questions.

Les êtres des trois règnes font leur évolution, dira-t-il ? Mais par qui, et comment cette évolution en haut, pour s'élever dans les degrés de la vie, est-elle possible ? Ce n'est pas par eux-mêmes qu'ils peuvent grandir, car nul être ne peut se donner ce qu'il n'a pas; il faut qu'il le reçoive d'un autre. De qui donc ces êtres reçoivent-ils ? Et comment la vie en eux s'élève-t-elle sur les degrés de l'échelle ?

Les Maîtres de la Sagesse peuvent seuls, par la doctrine de l'Initiation, donner la solution à ces redoutables problèmes. Il est facile de se rendre compte combien il importe que la lumière se fasse sur ces questions. Il y a bien des Livres où on lit que « les hommes montent de l'animalité à l'hominalité; » l'échelle des êtres constatée par la science conduit à ces conclusions. Mais, ou il faut dire que les êtres font leur ascension par eux-mêmes, ce qui est une ineptie, car cette affirmation est anti philosophique ; ou il faut avoir recours à l'Initiation pour soulever ce voile mystérieux de la nature.

Ce n'est pas en vain que l'Isis égyptienne écrivait sur le socle de ses statues : NUL MORTEL N'A SOULEVÉ MON VOILE. Cela signifiait que nul homme, qui n'avait pas reçu la doctrine de l'initiation, ne pouvait connaître le mystérieux secret de l'ascension des êtres des trois règnes de la nature sur l'échelle de la vie. Aussi le texte était mis en symboles, et le dessin ou les Figures ainsi tracées restaient inintelligibles pour quiconque n'en avait pas eu le sens dévoilé.

Or tous ces secrets mystérieux sont cachés sous les symboles du Pentagramme, appelé le Tétragrammaton, lorsqu'il renferme tous les symboles du grand Maître de la Sagesse, Melchisédech. Cette Figure a été reproduite par Eliphas Lévi [1], mais elle est restée voilée pour lui, sauf ce qui concerne son importance, et la puissance qu'elle a entre les mains des Initiés. Nous avons écrit la signification de tous les symboles de ce Tétragrammaton, il ne restera à ceux qui auront bien compris cette admirable doctrine, qu'à être revêtus de la vertu d'en haut, pour exercer la Royauté de l'hominalité, en vue de faire ascensionner les êtres des trois règnes de la nature sur l'échelle de la vie. Nous ouvrirons ces voies à tous ceux qui sauront se rendre dignes de cette royale puissance.

Voici ce qui a été écrit par le plus grand des Voyants de ce siècle : « Qui a dit que dans la pierre il n'y a pas d'essence, qu'elle ne vit pas, qu'elle est sans fibre et qu'elle n'engendre pas ? Si j'ai fait l'homme si grand, qui lui en dira la cause ? Si les bêtes sont sous lui, en est-il un seul qui sache encore pourquoi ? »

« Qui sait le genre d'esprits qu'une âme attache à l'or, au sable et au bitume ? Qui sait d'où vient le blé, et où commence enfin ce feu brûlant qui passe dans la vigne? » (*Evangile éternel*, p. 408.)

Ceux qui auront reçu l'initiation des symboles du Tétragrammaton pourront répondre à ces questions du Voyant, au nom de Dieu. Heureux ceux qui seront investis de la puissance d'en haut, pour réaliser ces mystères de la nature.

SECTION II. — LE TABLEAU DES SEPT TRANSFORMATIONS

L'Alchimie fait usage de ce tableau pour expliquer à ses adeptes les diverses opérations de l'art royal, qui a pour but la guérison des maux qui affligent la corporéité humaine et la transformation des métaux. Mais ce n'est que par appropriation, car, en réalité, ce tableau a pour fin suprême : la doctrine de l'Initiation, et les opérations par lesquelles un si noble but peut être atteint.

Il nous sera facile de nous rendre compte pourquoi les Alchimistes se servent de ce tableau pour se diriger dans les opérations de leur art royal, si nous nous rappelons le grand axiome de la Table d'Emeraude, dite *la Table d'Hermès* où il est écrit : « CE QUI EST EN BAS, EST COMME CE QUI EST EN HAUT... » Cela signifie

[1] C'est celle qui est également reproduite sur le dos de la couverture de la *Revue des Hautes Etudes*.

que les lois qui président aux transformations de la matière des métaux, c'est-à-dire ce qui est en bas, sont les mêmes que celles qui doivent être suivies pour la transformation de notre nature humaine, qui est en haut, par rapport à la pure matière.

C'est a titre d'alchimiste que Basile Valentin a reproduit le tableau des sept transformations dans son célèbre ouvrage : *Les douze clefs*. Mais ce ne sont pas les alchimistes qui sont les auteurs de ce texte de l'Initiation ; ceux-ci n'ont fait que l'emprunter aux maîtres de la sagesse. Apollonius de Thyane a connu cette admirable figure symbolique, et elle existait bien avant lui. On la retrouvera dans l'Inde, parce qu'elle remonte aux traditions primitives de l'humanite, et l'Orient a conservé avec fidélité tout ce qui appartient à l'héritage des patriarches même antidiluviens.

Mais, pour avoir l'intelligence de ce qui est exprimé dans ces symboles de l'Initiation, il est absolument nécessaire de savoir que l'homme est trinaire. Il n'y a en lui qu'une seule personnalité intelligente et libre, mais il y a une double nature, une nature purement spirituelle, qui est l'esprit, et la nature humaine qui est formée de la corporeïté et de l'âme, qui est la forme de cette corporeïté, selon saint Thomas, l'Ange de l'école. Si on ne fait pas cette distinction des deux natures unies en nous par le lien de la personnalité unique, les textes de l'Initiation resteront un livre scellé de sept sceaux.

C'est ce livre dont le Christ-Jésus a rompu les sept sceaux, nous dit saint Jean, parce que les voies de transformation sont désormais, dans les temps bénis où nous entrons, ouvertes à tous, sans acception de personnes. L'Initiation dans les temps anciens était un rare privilège ; de nos jours, elle est offerte à tous les cœurs qui aiment la vérité avec l'abnégation d'eux-mêmes et le dévouement pour leurs frères.

Il y a un fait très extraordinaire et qui ne saurait être nié par personne, c'est que, dans ces dernières années, des dons et des facultés, qui autrefois n'étaient accordés qu'à ceux qui vivaient au sein des cloîtres ou dans la sainteté, ont été accordés sans distinction à des personnes vivant même hors de l'Eglise. C'est là un des grands signes des temps où nous sommes, et un avertissement pour les orthodoxies officielles.

Mais, il faut l'avouer aussi, ces dons et ces facultés n'ont guère produit de fruits de vie. La raison de cette stérilité, c'est que ces dons et ces facultés n'ont pas eu la culture nécessaire pour atteindre à leur parfait développement. Tout don, toute faculte, qui a sa source dans la communication des esprits, a besoin de traverser des phases diverses pour atteindre a l'état de sa perfection, comme les dons naturels qui sont en nous. C'est là ce qui n'a pas été assez compris, par ceux à qui ces dons et ces facultés étaient échus en partage. Lorsqu'ils n'étaient encore qu'à la phase de culture primaire, il se sont cru des maîtres, et tout s'est évanoui dans la vanité et l'orgueil.

Que ceux qui ont reçu du ciel des dons ou des facultés, dites médiumniques, selon le langage adopté de nos jours, ne mettent pas en oubli que ceux qui ne sont encore qu'à un degré d'éducation primaire ne sauraient avoir les droits des maîtres, et dès lors ils ne doivent point parler à titre d'enseignants. Ce qui est admiré à juste titre dans un écolier ne prend pas rang néanmoins dans la science. Mais un écolier, qui atteste avoir reçu à sa naissance des dons et des facultés de l'ordre naturel, promet légitimement d'être un jour utile à ses frères.

*
* *

Nous avons connu bien des personnes, qui avaient reçu du ciel de grands dons et des facultés très brillantes, mais le plus grand nombre a vu tout cela avorter, faute de se mettre dans les conditions nécessaires à la culture de ces biens reçus d'en haut. Ceux qui ont à cœur de faire servir à la cause de l'humanité les dons et facultés qui leur ont été donnés à titre gratuit, doivent étudier avec soin le tableau des sept Transformations. Là, ils connaîtront à quelles conditions les dons du ciel peuvent se perfectionner.

Mais, sachons-le, les voies de l'Initiation sont ouvertes à tous ceux qui ont l'amour de la Vérité, non par vaine gloire, mais pour s'élever dans la voie du bien. Il y a des règles qui sont pour tous : ceux qui ont des dons et des facultés par les communications des esprits, doivent surtout se soumettre à ces lois de sagesse, sans cela tout s'évanouira, comme une fleur qui se dessèche et tombe, au lieu d'être transformée en fruit.

Le tableau des sept Transformations a pour but de nous mettre sous les yeux, par la signification des symboles de cette figure ou dessin, la doctrine par laquelle nous pouvons opérer notre transformation sur cette terre. Cela suffit pour faire comprendre toute l'importance de ce texte de la véritable Initiation. Les maîtres de la Sagesse s'en sont toujours servi, dans tous les siècles, pour ouvrir à leurs disciples les voies de la vraie science.

Ces textes s'entendent d'abord selon le sens de la lumière. Il reste ensuite à entrer dans la voie de la puissance. Mais c'est là une porte qui ne s'ouvre qu'à ceux dont les intentions sont connues. Il faut n'avoir en vue dans la possession du pouvoir redoutable, dont on peut être investi dans cette voie, que le bien de

l'humanité. Ah ! que de choses nous aurions ici à dire sur les raisons qui ont amené les conflits qui firent tant de victimes, en 1789, et qui eurent pour effet de retarder les fruits de ce grand mouvement social ! Mais cela nous entraînerait trop loin.

C'est le Christ-Jésus qui doit être la base de toute Initiation. Malheur, oh! septante-sept fois malheur, à ceux qui n'entrent pas dans les voies de l'Initiation par la porte du Christ et par la foi en sa divinité. L'entrée dans le souterrain des pyramides d'Egypte était dans les flancs du sphinx. C'était là la voie du sanctuaire de l'Initiation, ainsi que nous l'apprend Iamblique, dans son ouvrage : *De mysteriis Egyptiorum*. Mais, sachons-le bien, le Christ glorieux, c'est le vrai sphinx, et la véritable porte de l'Initiation ; c'est lui qui verra le triomphe, car l'Ancien des jours, Jéhovah, le Dieu des dieux, la lui a donnée.

La Société de théosophie est appelée à connaître cette voie Porte, sans cela elle n'aboutirait qu'à l'impuissance et à la stérilité. Nous en avertissons ici les membres de cette Société, que nous avons en si grande estime. Le Christ-Jésus, dans les gloires de sa Royauté est la pierre angulaire de l'Initiation ; toute tentative faite en dehors s'écroulera, et ne sera qu'une image de la tour de Babel.

Nous connaissons les récits de ce qu'opèrent les Mahatmas, dans l'Orient, et nous ne révoquons en doute aucun des faits rapportés. Mais nous disons, nous avons vu en Occident des faits semblables, et disons-le sans crainte, mais pour rendre hommage à la vérité, qui sont même supérieurs à ce qu'on nous dit avoir vu en Orient. Nous prouverons cela, quand on voudra, et à qui on voudra, car c'est une chose certaine.

L'Orient doit être étudié, mais il faut se rappeler que le Bouddhisme ne remonte pas aux temps des traditions primitives. Ce sont les VÉDAS qu'il faut étudier, mais il faut les entendre, non dans le sens littéral, car la lettre tue, nous dit saint Paul, et cela est vrai des Livres saints de l'Orient, comme des livres saints en Occident. C'est le sens ésotérique qui seul vivifie. Mais ce sens ne peut être connu, soit en Orient, soit en Occident, que par la doctrine de l'Initiation. Heureux ceux qui recevront cette doctrine de vie, car ils seront les guides, les enseignants, et, disons-le, les sauveurs de l'humanité, sur cette terre et dans les mondes de notre Univers.

SECTION III. — LA ROSE-CROIX ET L'ORION

Gaffarel, le savant bibliothécaire du cardinal de Richelieu, a établi que les constellations stellaires du ciel forment des lettres hébraïques. Dans un de ses ouvrages il a donné les lettres qui sont formées par les étoiles, et il y a là le texte de la doctrine qui est le but de l'Initiation. Aussi il est vrai de dire qu'il ne saurait être possible d'altérer les textes primitifs qui servent aux Maîtres de la Sagesse, car ceux-ci sont hors de la mauvaise volonté des hommes.

Si l'on met en langue hébraïque, et puis en Figures hiéroglyphiques, les étoiles de l'Orion, on verra, par le sens de ces lettres et de ces Figures, que dans la lutte du bien et du mal, c'est le bien qui triomphe. Le Christ, qui a été la Victime universelle, est à la lettre le véritable Orion, l'Abel qui souffre ; mais c'est celui qui subit les épreuves et qui les traverse, auquel est assuré la gloire et le règne.

Ceux qui ont l'ouvrage : *Dogme et Rituel de la haute Magie*, par Eléphas Lévi, pourront voir, au tome II, page 249, la constellation de l'Orion dont les étoiles forment des lettres hébraïques, et qui forment aussi une Figure idéographique. Par là, ils seront assurés que la doctrine de l'Initiation constitue une vraie science, aussi rigoureuse sur les bases qui en sont le fondement que toute la science des positivistes et des savants qui veulent s'obstiner à croire qu'il ne saurait y avoir de science que dans les choses de la nature. Si ce qui est en bas peut être connu scientifiquement, il en est de même pour ce qui est en haut, et même avec une plus grande certitude. Le domaine de l'esprit appartient aussi à la science, mais il faut en connaître les lois, et c'est là le but de l'Initiation à cette doctrine de lumière et de Vie.

Il serait de la plus grande utilité d'avoir sous les yeux les Figures dont nous parlons, cela rendrait bien plus intelligible notre enseignement. Mais ce n'est pas une mince difficulté à surmonter, que la reproduction, dans la *Revue des Hautes Etudes*, de ces dessins. Il y a avant tout la question de la dépense à faire, mais si des cœurs dévoués venaient en aide au cher Directeur de la Revue, il est à croire qu'il pourrait publier les Figures, ou les images idéographiques, sur lesquelles nous appelons l'attention de ceux qui ont des aspirations à la vraie science de ces Vérités.

*
* *

La ROSE CROIX est une Figure qui est prophétique des temps où nous sommes. Tous les anciens Mages ont connu cette ère de régénération où nous verrons les nouveaux Cieux et la nouvelle terre, et ils ont aspiré vers elle par tous les vœux de leurs cœurs. Hélas ! pourquoi avons-nous, avant de les voir, à traverser des jours de terrible deuil et à être le témoin des luttes qui accumuleront tant de

ruines ? O vous, membres des diverses orthodoxies officielles, frappez vos poitrines, car vous n'avez pas su entendre les desseins que Dieu va accomplir. Mais ouvrez enfin vos yeux, car les temps sont proches, tous les signes vous l'annoncent!

La Rose-Croix [1] renferme un des plus profonds mystères des temps dont l'aurore commence. Dans les siècles passés, il était vrai de dire que les idées mènent le monde; or le siège de la manifestation des idées, c'est la tête. Mais, dans l'ère où nous entrons, c'est le cœur où est la source des sentiments, qui va prendre la direction. Aussi nous voyons les grands principes de Fraternité universelle, de solidarité entre tous, comme membres du corps social, dont le Christ-Jésus est la Vie, devenir la loi des nations.

La démocratie a fait son avènement parmi les peuples, et c'est par droit divin qu'elle a acquis la victoire, parce que l'humanité est parvenue à son majorat. L'avenir appartient donc à cette royale et sacerdotale démocratie, qui est née de la prédication de l'Évangile et nul pouvoir ne saurait désormais être capable de renverser ce droit. Mais cette démocratie naissante doit savoir que c'est la Justice qui élève les peuples, et elle est dans l'obligation d'entrer dans la Voie de la Vraie Sagesse, et de se diriger conformément aux lois de la science.

Or, nous le savons, la sagesse du cœur est au-dessus de celle de la tête ; c'est à la lumière de la science, qui est réglée par l'amour de ses frères,que sont assurés l'Empire et la Royauté. La Rose placée sur la croix, dite de saint Jean, nous révèle cette grande doctrine. La rose signifie l'amour viril, celui qui sait être fort par le dévouement, et la croix aux quatre branches égales nous dit que le Christ va entrer dans la gloire de sa royauté. Nous verrons donc des jours de paix, de prospérité et de grandeur, après que la terre aura reçu le baptême de purification dans les jours de luttes et de fléaux,dont les signes sont déjà visibles, pour tous ceux qui savent supputer les temps.

Nous avons écrit sur le symbolisme de la Rose-Croix, en plaçant dans les neuf cercles de ce signe prophétique les neuf lettres mystérieuses que l'Archange Raphaël donna à Thomas Martin, le 10 mars 1821. Nous avons donné l'interprétation de ces lettres, selon les lois de la science hermétique, comme Daniel le fit pour ces signes : *Mané*, *Thécel*, *Pharès ;* il y a là le mystère des temps où nous vivons, et de l'avenir où nous entrons.

[1] On peut en voir le dessin à la page 174 de l'*Histoire de la Magie* par P. Christian.

SECTION IV. — LE LIVRE D'HERMÈS OU DE THOT, DIT LE TAROT ÉGYPTIEN.

Parmi les textes où se trouve exprimée la vraie doctrine de l'Initiation, il faut nommer le *livre d'Hermès* ou de Thot, appelé vulgairement le TAROT ÉGYPTIEN. C'est le Livre par excellence ; aussi tous les Maîtres de la Sagesse, à travers la longue série des siècles, l'ont connu, et en ont fait usage, pour transmettre aux disciples les plus pures doctrines des traditions primitives. Mais, pour le comprendre, il faut l'enseignement d'un maître, c'est là une condition indispensable. Ce qu'il est possible de lire dans les auteurs qui ont tenté d'expliquer ces Arcanes, n'a aucune importance.

Personne n'ignore qu'il y avait un enseignement oral, pour la transmission de cette doctrine; il n'était permis à nul disciple d'écrire les leçons qu'on avait entendues. Aussi ce serait en vain qu'on chercherait dans les ouvrages qui ont été publiés, et même dans les manuscrits. Si nous possédons les textes qui servaient aux maîtres pour l'enseignement, c'est que ces textes sont en figures et dès lors un triple voile les couvre; et nul ne peut soulever ce voile, si un maître ne lui donne les clefs traditionnelles de cette science.

A côté du Livre d'Hermès, nous plaçons le SOHAR, mais le livre du Sohar exige aussi un Maître, sans cela on ne possède que le sens littéral, et ce sens n'a pas d'importance, pour la doctrine ésotérique. Le sens littéral n'a d'autre but que de servir de texte à l'enseignement de l'Initiation ; il ne faut pas le négliger, mais il n'est qu'une écorce, une enveloppe, qui revêt la vérité de la science ésotérique.

Tous ceux qui tentent de lire les textes des Livres sacrés ou des Livres saints, soit de l'Orient, soit de l'Occident, ne tardent pas à être saisis du plus profond découragement, parce que, faute de Maîtres pour les éclairer, ils ne peuvent voir que le sens littéral, et celui-là est sans valeur, et dans certains cas, il est même en opposition avec ce que nous croyons être la vérité, ou la loi morale. Mais tous ces textes deviennent lumière et vie, lorsqu'ils sont compris dans leur sens ésotérique, qui est le seul que Dieu ait eu en vue.

C'est pour nous un devoir d'établir avant tout l'antiquité du livre de Thot, et rien n'est plus facile, car le fait de cette antiquité est au-dessus de toute discussion. Le savant Iamblique, dans son ouvrage : *De mysteriis Egyptiorum*, nous dit que ces Arcanes étaient expliqués dans les souterrains des Pyramides, pour donner du courage par la lumière de ces textes aux initiés. C'était le Pastophore, ou gardien des rites, qui donnait l'initiation des XXII Figures du livre de Thot. Nous voici donc déjà aux pre-

miers siècles de notre ère, et fondés sur une base historique.

Un savant, dont le nom est d'une autorité imposante, Court de Gébelin, dans son ouvrage : *Le mode primitif*, a écrit ce qui suit : « Si l'on entendait annoncer qu'il existe de nos jours, depuis 3,957 ans, — il faut ajouter ici les cent ans écoulés depuis, — un ouvrage des anciens Égyptiens, un de leurs Livres échappé aux flammes qui dévorèrent leur superbe bibliothèque, et qui contient leur doctrine la plus pure sur des objets intéressants, chacun serait sans doute empressé de connaître un livre aussi précieux, aussi extraordinaire. Si on ajoutait que ce livre est très répandu dans une grande partie de l'Europe, que depuis nombre de siècles, il est entre les mains de tout le monde, la surprise irait en croissant. Ne serait-elle pas à son comble, si l'on assurait, qu'on n'a jamais soupçonné qu'il fût égyptien ; qu'on le possède comme ne le possédant pas, que personne n'a jamais cherché à en déchiffrer une feuille ; que le fruit d'une sagesse exquise est regardé comme un amas de Figures extravagantes qui ne signifient rien par elles-mêmes? Ne croirait-on pas qu'on veut s'amuser, et se jouer de la crédulité des auditeurs? »

« Le fait est cependant très vrai. Ce livre égyptien, seul reste de leur superbe bibliothèque, existe de nos jours ; il est même dans beaucoup de mains. »

« Malheureusement ce Livre précieux n'est pas compris du plus grand nombre de ceux qui en possédent des copies. Il serait à désirer qu'un homme capable voulût bien se charger d'en expliquer clairement le contenu. »

A l'aide de la lumière qui nous a été donnée par un Missionné de Dieu, et aussi par des lumières reçues d'en haut, nous avons l'intelligence des Arcanes du livre de Thot. Ce livre à nos yeux n'est pas seulement égyptien, comme le dit le savant Court de Gébelin, il remonte même au delà de ce que nous appelons les temps historiques. Il faut voir en lui un monument des traditions primitives de l'humanité. Aussi nous avons la conviction que ses Figures seront retrouvées dans l'Orient, lorsque la société des Orientalistes ne s'arrêtant, ni au Bouddhisme, ni même au Brahmanisme, ira aux sources primitives des traditions, dont l'Inde a conservé le dépôt avec une grande fidélité.

Le livre d'Hermès a un triple sens, ainsi que tous les Livres sacrés, ou les Livres saints, en Orient et en Occident. Il y a un sens de l'ordre naturel, c'est par ce sens que les cartomanciennes célèbres telles que Mlle Lenormant, connaissaient l'avenir des consultants. Ce livre est manifestement prophétique, et il révèle l'avenir, pour ceux qui savent en faire la lecture, pour les événements qui appartiennent au cours naturel des choses d'ici-bas. Nous l'avouerons avec franchise, nous ne nous occupons nullement de ce livre de Thot, en ce qui concerne cet ordre de choses. Nous ne voulons connaître, dans ces Figures mystérieuses, que le sens qui y est exprimé, selon l'ordre intellectuel et selon l'ordre divin de la destinée des êtres, conformément à ce que Dieu veut de chacun des élus, qui sont appelés à servir le plan de la sagesse éternelle.

Le livre d'Hermès, qui est le Thot égyptien, renferme à nos yeux le texte sacré de la véritable initiation : c'est à ce point de vue qu'il est pour nous le livre des traditions primitives. Il nous sert à connaître, par les lettres du nom, la destinée de ceux qui ont reçu d'en haut un appel pour le but de l'humanite. Nous traduisons en lettres hébraïques les lettres du nom, car il faut mettre le nom dans les lettres d'une langue sacrée. Par la correspondance exacte des Figures du Livre d'Hermès, avec les lettres de l'alphabet hébraïque, nous possédons tous les éléments nécessaires, pour connaître la destinée, par le nom de la personne.

Un des plus grands initiés dont la France puisse se glorifier, le savant Guillaume Postel, nomme le tarot : *La Genèse d'Hénoch.* Pour nous, c'est à Hénoch, le patriarche antédiluvien, qu'il faut attribuer, en effet, ce monument de sagesse et de doctrine ésotérique. C'est là un des textes les plus certains, dont les maîtres de la Sagesse ont fait usage, dans la transmission des vérités dont ils avaient entre leurs mains le dépôt. Ainsi nous retrouvons dans ce livre, qui était gravé sur des lames d'or, dans la bibliothèque d'Egypte, tout ce que l'Inde, l'Egypte, la Judée, possédent dans les Livres sacrés. Il n'y a qu'à entendre le sens de ces Arcanes.

Nous avons le dessein de faire connaître, selon l'ordre intellectuel, le sens de ces Figures mystérieuses. Mais ce n'est pas là un travail de peu d'importance. La plus grande difficulté, c'est que ces Figures ont des significations spéciales, selon l'application qu'on en fait. Ainsi, il y a un sens, selon la doctrine, et il y en a un autre, si on applique ces Figures à l'ordre social. L'Alchimie y voit les opérations de l'art royal, et l'astrologie peut y lire des secrets qui sont propres à cette science. Les Figures renferment même la grande science des nombres. Mais tous ces points de vue doivent être expliqués dans un travail spécial. Ce qui est vrai pour l'Alchimiste ne nuit en rien à la vérité qui est enseignée par un Maître de la Sagesse. La raison de tout cela, c'est que les lois de ce qui est en bas sont en parfaite harmonie avec les lois de ce qui est en haut.

Mais, sachons-le, nul ne saurait aspirer à être un vrai Mage, et nous prions le lecteur de ne pas confondre les Mages avec les magi-

ciens, s'il ne s'applique pas à être un Sage. La Sagesse ne consiste pas seulement à recevoir la lumière, elle est surtout dans une vie irréprochable, au point de vue de la Justice et de la moralité selon l'ordre divin. Celui, qui vit dans l'injustice ou dans les souillures de la chair ne pourra jamais connaître ces lumières de Vie, car c'est là un chemin de vraie sainteté.

Selon le vœu qui nous a été exprimé par de nobles cœurs, nous avons le dessein de faire l'explication des Arcanes du Livre d'Hermès. Il nous reste encore à parler du célèbre *Nucliméron* d'Apollonius de Thyane. Enfin nous avons aussi le devoir de faire connaître le *Sohar*, le Livre des Livres. Nous prions les lecteurs de la *Revue des Hautes Etudes* de nous aider, dans notre tâche, par leur ardente sympathie.

Hélas ! il n'est que trop vrai, nous sommes menacés de grands et terribles fléaux. Il faut donc se résoudre à les subir et à les traverser. Mais il est certain, et d'une certitude absolue, que nous touchons à l'ère des jours bénis ; en voici luire déjà l'aurore. C'est aux initiés que l'empire du monde est assuré, il faut donc entrer sans retard dans les voies de la lumière qui conduit à la puissance. Sachons aimer nos frères ! que l'abnégation et le dévouement soit notre étendard, et nous verrons le triomphe du bien, et l'humanité aura l'héritage des suprêmes Bénédictions.

Il faut se grouper en Société fraternelle ; la vraie puissance est dans l'union des cœurs qui sont en harmonie d'intention, pour atteindre ce but. La lumière ne sera pas placée sous le boisseau, nous l'offrons à tous, afin qu'elle brille, pour nous diriger dans la voie des destinées que le ciel nous prépare. Ah ! si la terre est impuissante, il y a l'armée céleste en haut, qui vient à notre secours. Saint-Jean l'a vue, « ET LE NOMBRE DE L'ARMÉE A CHEVAL, dit-il, ÉTAIT DE DEUX CENTS MILLIONS, CAR J'EN OUIS LE NOMBRE. » (*Apoc.*, IX, 16.) Gloire au Christ qui vient dans sa royauté ; paix et triomphe, par les initiés, à la France et aux diverses nations. Venez, vous tous qui aspirez à la lumière de vie, et par elle à la puissance, pour le bien de vos Frères !

Docteur JOHANNÈS.

SCIENCES OCCULTES

Les Signes du Zodiaque

Courte notice sur quelques unes de leurs significations mystiques

Ceci n'est, forcément, qu'un abrégé imparfait de ce que l'on pourrait appeler la croyance religieuse *grossière* [1] ; l'espace accordé ne nous permet que quelques observations générales sur un sujet aussi vaste.

Nos premiers ancêtres ne manquèrent pas d'observer que tout changement dans l'apparence de la nature concorde avec certains phénomènes solaires et astronomiques.

Les premiers astronomes ont bien reconnu que l'écliptique, orbite du soleil, est comprise entre 2 parallèles qui limitent sa course à 16 degrés de chaque côté de l'équateur. Cette bande a été nommé *Zodiaque*, nom qu'elle porte encore : elle a été divisée en 360 degrés partagés eux-mêmes entre quatre angles droits de 90 degrés chacun, et distribués entre douze parties, ou *signes* dont chacun comprend 30 degrés.

[1] On sait que tout symbole à trois sens : positif, comparatif, superlatif. On trouvera ici, après un rapide aperçu du sens positif, *quelques* indications *seulement* du sens comparatif.

(Note du traducteur)

En janvier, qui est, maintenant, le premier mois de l'année, le soleil traverse le signe du *Verseau* (*Amphora*, *Aquarius*, *en grec Baptistes*) ♒ ; c'est la saison des tempêtes et des pluies abondantes.

En février, il entre dans le signe des *Poissons* (Pisces) ♓ ; période de famine, de disette, de misère, où les fruits, les racines, les poissons sont consommés, où l'homme primitif n'a plus guère devant lui que les ravages des eaux accumulées. — C'est la saison où le carême commence.

En mars, le soleil entre dans le signe du *Bélier* (Aries), ou *Agneau* ♈. — Symbole des jeunes et tendres produits du printemps.

En avril, alors qu'il faut représenter la vitalité énergique du monde végétal renaissant, le signe à travers lequel passe le soleil, est nommé le *Taureau* (Taurus) ♉.

En mai, alors que l'hiver et l'été sont comme réconciliés, dans cette douce et aimable époque où les fleurs semblent se réunir pour l'harmonie et la concorde fraternelle des saisons

extrêmes, le signe où se trouve le soleil est nommé les *Gemeaux* (Gemini) ♊.

En juin, cet astre semble commencer un mouvement rétrograde; le signe qu'il parcourt alors est nommé l'*Ecrevisse* (Cancer) ♋.

En juillet, sa chaleur dévorante est symbolisée par le *Lion* (Leo) ♌; tandis que la *Vierge* (Virgo) ♍ du mois d'août avec son épi, le *Scorpion* (Scorpius) ♏, ou Dragon d'octobre, le *Sagittaire* (Arcitenens) ♐ de novembre, et de *Capricorne* (Caper) ♑ de décembre ont des significations qui se rapportent aux doctrines ésotériques ou sacrées plus directement qu'aux modifications climatériques de la terre[2].

Quand le Dieu-Lumière entre en mars dans le signe du Bélier, ou Agneau, il est sur le croisement (de l'Equateur et de l'écliptique) qui correspond à l'équinoxe du printemps; il délivre le monde des souffrances et des privations de l'hiver. C'est le soleil sauveur qui arrache la terre à l'obscurité, qui nourrit les multitudes affamées et qui couvre la terre de ses bénédictions. En juillet et en août est l'époque nommée symboliquement les fiançailles de la Vierge ou mariage du Lion de juillet et de la Vierge d'août; c'est la saison des récoltes et des vendanges. Alors le miracle annuel du soleil est accompli; la chaleur de ses rayons a changé les eaux de l'hiver dans le vin généreux de l'automne[3]. Vient ensuite le signe de la Balance où le soleil était honoré de fêtes et de réjouissances jusqu'à ce que fût arrivée la sombre et désagréable époque où le Scorpion — avec le grand Dragon d'octobre — apparaît à l'ascendant. Alors la tristesse et les pleurs succèdent à la joie, car le Dieu-soleil va traverser la croix équinoxiale d'automne pour descendre dans les ténèbres, — dans la Géhenne de l'Enfer, au fond des Abymes (Voir Ezékiel, XXXI, 15 — Joel, 1; Mich. VII. 1). Après cela, il est tombé sous le pouvoir des deux méchants mois, novembre et décembre, qui sont crucifiés avec lui sur l'équinoxe d'automne. Le Capricorne de l'hiver, — celui qui renouvelle la vie, — partage le mauvais sort du Dieu-soleil, et, dans son repentir, il adore celui-ci à l'heure de sa nouvelle naissance; car c'est au 25 décembre, lorsque le soleil passe dans le signe du Capricorne, ou rénovateur de la vie, que toutes les nations orientales de l'antiquité s'accordaient à célébrer la Nativité de leur Dieu.

[1] Voilà le sens positif auquel se sont arrêtés Volney, Dupuis, Boulanger et toute leur école qui a conclu ainsi au matérialisme de la religion, à la superstition et à la tyrannie des prêtres. Ce qui va suivre permettra d'apercevoir où est leur erreur et quelle a été leur ignorance. (Note du traducteur)

[2] Les Noces de Cana, et le miracle du Christ, fils de la Vierge, qui doit être bientôt crucifié, pour renaître le 25 décembre. (Note du traducteur.)

[3] C'est-à-dire au Solstice d'hiver, quand le soleil est au point le plus bas de l'ecliptique, *ou fond du ciel.* (Note du traducteur.)

C'est ainsi que la fantaisie se mêle, à l'infini, à la légende religieuse du zodiaque.

Maintenant, pour faire comprendre au lecteur le symbolisme de ce zodiaque dans son aspect *intime*, *caché* ou *esotérique*, il faut revenir aux conceptions cosmogoniques de l'Inde, car l'origine en est perdue dans la nuit de milliers d'années. Les conceptions Hindoues peuvent se résumer comme suit :

1° L'Univers a été engendré par la matière préexistante, et non par une création spontanée;

2° Il est simplement une unité dans une série infinie d'Univers.

3° L'Eternité est partagée en grands cycles, dans chacun desquels notre monde subit *douze* changements ou transformations, par suite de dissolutions partielles dues alternativement au feu et à l'eau; et, au début de chaque nouvelle période, la géologie est si profondément altérée que la terre est, en fait, un monde nouveau;

4° Parmi ces douze transformations, les six premières laissent la terre dans un état plus grossier, l'homme et tous les autres habitants étant plus matériels, après chacune que pendant la précédente; tandis que c'est l'inverse pour les six dernières; après chacune de leurs révolutions, la terre et l'homme se trouvent plus immatériels plus spiritualisés;

5° Quand la fin du cycle approche, il se fait une dissolution graduelle; chaque être vivant, chaque objet matériel est détruit, car l'humanité est alors préparée à vivre subjectivement aussi bien qu'objectivement.

Ce sont ces conceptions que nos anciens philosophes ont rassemblées pour l'instruction du public dans l'emblême symbolique du zodiaque. A l'origine, il n'avait que dix signes connus des profanes dont les six premiers étaient : Le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, le *Cancer*, le *Lion* et la *Vierge-Scorpion* (♍). C'étaient les signes exotériques, mais il y en avait deux autres secrets, mystiques, inseres dans la série; les initiés seuls en comprenaient le sens; c'étaient : le signe médian, au point de jonction où se trouve aujourd'hui la *Balance* (♎), et le signe nommé actuellement le *Scorpion* (♏), qui suit la Vierge (♍). Ils ont été ajoutés sous ces noms pour cacher leurs dénominations véritables lesquelles étaient la clef de tout le mystère de la création, et expliquaient l'origine du « Bien et du Mal ». Le signe ♎ est attribué aux Grecs; mais les Initiés de la Grèce n'ont fait qu'un changement de noms, sans modifier l'idée exprimée par le nom secret, du moins pour ceux qui savent, le vulgaire y restant aussi étranger qu'auparavant.

Les six premiers signes, jusqu'à la Balance ont été nommes les signes *ascendants* du zodiaque, ou ligne du Macrocosme, le grand monde spirituel représentant les Cieux et les Dieux,

l'ascension de l'âme humaine, l'Univers ou Macrocosme. Les six derniers sont les signes *descendants*, le Microcosme, embrassant le principe opposé du mal, du malin, du matériel, la chute de l'homme, la descente de l'Esprit dans la Matière, etc., et, en cela, consiste le mystère de la Cabale.

Les six signes de l'ascendant sont aussi représentés par la perpendiculaire céleste ou ligne masculine : l'Esprit. Les six derniers, les descendants, sont figurés par la ligne du sol terrestre, l'horizontale ou ligne féminine : —, la Matière.

L'union de ces deux lignes à leur point d'intersection, de jonction, ou point médian, forme le signe bien connu de la croix +.

D'après la doctrine des Gnostiques et des Rosecroix du moyen âge, la création de la femme n'était pas dans les desseins originaires, car la naissance de ce compagnon de l'homme eut sa source dans l'imagination impure de ce dernier. Cependant comme elle participait à sa spiritualité, elle a pu devenir le *sauveur* qui le délivrera des pièges d'Eve-Lilith, sa *première* Eve, ou femme d'Adam, celle qu'il eut avant d'*épouser Eve*, celle enfin par qui « il n'engendra que des démons », ainsi que l'enseigne si mystiquement l'allégorie philosophique.

L'un des Targums dit que ce fut Héva ,חויא, un serpent, qui tenta Adam ou le premier homme, et non pas Hève ,חוה, sa femme; et nous avons ici la source du culte Ophitique, car, avant la chute charnelle le serpent était Ophis, la Sagesse divine, qui n'avait pas besoin de matière pour la procréation de l'homme, l'humanité étant complètement spirituelle. De là aussi vient la guerre entre le serpent et la femme, ou entre l'Esprit et la Matière, car l'inimitié n'est née entre eux qu'en ce monde mortel et matériel où l'homme *naît de la femme*.

Pris dans le sens matériel, le « Serpent antique » signifie la matière, l'*Ophiomorphos;* pris dans le sens spirituel, il représente *Ophichristos ;* et la Magie des Syro-Chaldéens, les réunissait tous deux dans le signe zodiacal double de la Vierge-Scorpion, lequel peut être unique ou partagé, à volonté : Partant du côté *gauche* du second Adam, — le côté de la poussière, de la matière [1], — la Vierge pure, la femme, se sépare pour tomber dans la Génération, dans la portion descendante et inférieure du Cycle, elle devient le Scorpion, symbole du péché et de la matière, signe qui, *dans l'astrologie*, préside aux organes de la reproduction.

Que le lecteur comprenne bien maintenant le sens réel des versets 27, chapitre Ier et 7, chapitre II de la *Genèse* : « Et Dieu (*les Elohim*) créa l'homme à son (*à leur*) image... il les créa mâle et femelle..... » et il les nomma Adam, comme le savent les étudiants en hermétisme.

[1] On sait qu'au point de vue *magnétique* le côté gauche du corps humain est *négatif*.
(*Note du traducteur*).

Ainsi, d'après la *Genèse*, verset 27, chapitre I, nous voyons l'homme créé mâle et femelle ou hermaphrodite, à l'image de Dieu, tandis que dans le chapitre II, verset 7, nous voyons que l'*homme* « *fut formé du limon de la terre*, qu'après que « le Seigneur eut soufflé dans ses narines un souffle de vie, il devint un être vivant et animé ». Et cet homme, ou *Adam*, était de sexe masculin seulement, puisque nous voyons dit expressément dans le verset 20 « qu'il n'avait pas d'aide qui lui fût semblable ». Aussi longtemps donc que le *premier* Adam ou homme-Dieu, symbolisant les deux premiers principes de la création, l'élément double, mâle et femelle, n'a aucun désir, aucune pensée du *bien et du mal;* il ne songe pas à *la femme*, car, puisqu'il est masculin et féminin, elle est en lui, comme il est en elle.

Mais voici qu'à l'instigation du serpent — c'est-à-dire la matière — il s'abaisse, il condense sa spiritualité sur les éléments où il descend; les fruits de l'arbre de la science apparaissent à sa vue, car c'est lui qui est cet arbre, et, dès ce moment, son unité dualistique, bisexuée prend fin : l'homme fait sortir de lui-même la femme comme individualité, comme entité distincte. Dès ce moment, le lien entre l'esprit et la substance est rompu; l'homme ne pourra plus créer spirituellement par la force de sa volonté ; le voici devenu une créature physique; il ne pourra retrouver le royaume de l'esprit qu'à la suite d'un long emprisonnement dans la matière [1].

Dans cette situation nouvelle, l'homme vit au milieu des *ruines* de sa précédente existence; il n'est lui-même qu'une ruine, il est déchu de ses capacités premières ; il est descendu du Surnaturel dans le Naturel, du monde éthéré et spirituel dans le monde grossier de la Matière. Comme on l'a vu tout à l'heure, le second Adam est tiré de la poussière (car la matière est ici si grossière qu'elle domine tout), et sa concupiscence évoque la femme ; car Lilith a la meilleure part de l'esprit. Le Seigneur se promène dans le jardin à la *fraîcheur du jour*, c'est-à-dire que la Lumière divine est obscurcie par les ombres épaisses de la matière, que l'Esprit Divin chez l'homme est à son déclin. — Le Seigneur maudit non seulement les coupables, mais le sol même, et tous les êtres qui y vivent; particulièrement la matière, le serpent-tentateur, car la malédiction est inhérente

[1] Ce passage n'est qu'un rapide aperçu de la doctrine cosmologique si importante de la *Chute*, ou descente de l'esprit dans la matière, et de ses degrés, exposée brièvement ici pour expliquer le sens comparatif de quelques signes du Zodiaque. On aura à y revenir plus longuement dans cette Revue. — On verra notamment comment elle se concilie avec l'évolution.
(*Note du traducteur*).

à la matière même : « Les *éléments*, tout ministres qu'ils sont des volontés humaines, tout serviteurs qu'ils sont de ses besoins, conspirent cependant contre lui. Le poison pénètre dans sa poitrine avec l'air qu'il respire ; il ne peut user de tout ce que lui fournit la vie sans y puiser des germes de *la mort !* »

Ces quelques principes secrets, rapidement indiqués ici, sur l'introduction de la femme dans le plan de la création, ont leur représentation mystique dans le signe originaire du Zodiaque, la *Vierge-Scorpion*, double tout d'abord, mais divisé par la suite. Les anciens Sabéens, comme la doctrine Hermétique voilée, enseignent que dans ce double signe se trouve caché le mystère de la transformation graduelle du monde, passant de son état spirituel et subjectif à son état sublunaire, double, bi-sexué.

Ainsi les douze signes du Zodiaque étaient réduits à dix groupes. Les dix Œons Hébreux, émis par Logos et Zoe (le Verbe et la Vie) ; les dix Œons Babyloniens qui finissent avec Anos (Enoch) ; les dix Patriarches Hébreux, qui finissent avec Noe (Noah) ; les dix rois mythologiques, ou dieu de Babylonie, qui la gouvernent jusqu'au déluge — tous, se rapportent aux dix groupes du Zodiaque, et par là se voit clairement leur connexion avec la Genèse biblique. En outre, leurs caractères différents sont des emblèmes voilés des différentes conditions physiques et spirituelles, des races humaines, des âges et des divisions du temps.

* * *

La femme, par rapport à la *matière* ou *grand abyme*, est comme la Vierge de la mer, qui écrase sous ses pieds le Serpent ou Dragon, et — dans la phraséologie symbolique —, le Déluge est l'emblème de ce même grand Dragon. La Vierge Marie, chez les catholiques, n'est pas seulement la patronne reconnue des marins, elle est aussi la Vierge des flots. Et de même que le terme *Mare*, la mer, est la racine du nom *Marie*, par une raison mythique, analogue, le mot *Mater* représente la femme *mère* dans presque toutes les langues.

Maria, Mary, Marc, Mara, sont des noms qui signifient tous l'*amertume* ou la *salure* de la mer.

La Vierge céleste, poursuivie par le Dragon qui cherche à dévorer son enfant, n'était pas seulement représentée dans les constellations du ciel : elle l'était encore dans l'adoration secrète des temples ; c'était le mystère du Dieu-Soleil, inscrit sur l'image noire d'Isis. Le Divin Enfant était poursuivi par le cruel Typhon, et, dans la légende Egyptienne, le Dragon poursuit Thuesis (Isis) qui cherche à sauver son fils. Ovide decrit aussi Dionée, mère de Vénus, fuyant Typhon vers l'Euphrate ; bref ce mythe appartient à tous les pays où les mystères étaient célébrés.

Ce signe de la Mère et de l'Enfant était connu des milliers d'années avant l'ère chrétienne. Albumazar, l'Arabe, indique comme suit l'identité de plusieurs mythes semblables : — « Dans le premier Decan de la Vierge se trouve une jeune fille nommée en Arabe Aderenosa (Adha-Nari), c'est-à-dire pure, immaculée. Gracieuse, charmante dans sa contenance, modeste en son vêtement, les cheveux détachés, tenant dans ses mains deux épis de blé, elle est assise sur un trône brodé, nourrissant un enfant..., un enfant, dis-je, nommé chez certaines nations, Jésus ce qui signifie Issa et encore Christ, chez les Grecs. » Ceux qui étudient les traditions Egyptiennes reconnaîtront facilement Isis « la femme avec un enfant, » revêtue du soleil, ayant la lune à ses pieds, persécutée par le grand dragon de feu, et à qui ont été données les deux ailes du grand aigle afin qu'elle puissse s'enfuir dans le désert.

* * *

Dans une sculpture du temple de Philœ, le dieu Ammon est représenté avec une tête de Bélier, ♈, (Aries), ou *Adam Kadmon*[1] tournant une roue de potier, et façonnant dans une masse d'argile la partie mortelle d'Osiris, le père des hommes, le principe sensuel ; cette reproduction de lui-même est l'Adam sorti du limon, le Bélier, Ammon, qui tient la tête de sa race, qui doit reproduire les mortels à son image.

Le nom du second fils de Noah était חח (Hé, M), ou Ham, ou Om ou Ammon, tous noms qui sont les symboles mystiques du second signe du zodiaque.

En Hébreu, Adam signifie *Rouge* en même temps que Homme, et le Dieu Hindou, Agni, qu'on représente monté sur un Bélier, avec une tiare surmontée d'une croix, le Dieu Agni qui préside au signe des Poissons (signe précédant le Bélier, tous deux correspondant à Février et Mars), le Dieu Agni est revêtu d'une couleur *rouge* foncée : il est pourvu de deux faces, bi-sexué ; il a trois jambes et sept bras — ce qui forme au total le nombre douze. Que le lecteur veuille bien se reporter au livre 74, 8 ; d'Isaïe : (« Seigneur, vous êtes notre père et nous ne sommes que de l'*Argile*, etc... ») et remarquer que les Egyptiens peignaient toujours en *rouge* leurs propres images.

Le rouge[2] était le symbole du mauvais génie en Egyte — de Typhon à la peau rouge — du

[1] Le *premier* Adam. — Autre doctrine déjà indiquée plus haut et dont il sera reparlé dans cette revue. (*Note du traducteur*).

[2] La signification mystique de la couleur rouge est la passion. (*Note du traducteur*.)

principe d'opposition, et, ainsi que le remarque Manéthon, les Egyptiens sacrifiaient un homme rouge sur les autels d'Osiris. Le dragon rouge de l'Apocalypse, le cheval rouge du même livre, et la genisse rouge du Pentateuque sont autant d'allégories semblables : Les deux frères, le bon et le mauvais principe, apparaissent dans tous les récits Bibliques aussi bien que dans les traditions payennes : Caïn et Abel, Typhon et Osiris, Esaü et Jacob, Apollon et Python, etc... Esaü ou Osu est représenté a sa naissance comme « entièrement roux, et tout velu comme une peau ».

Enoch, Hermès, Libra (la balance) sont un même symbole : le septième signe ♎, moitié divin, moitié terrestre, la *balance* de l'harmonie universelle, le point central de justice et d'équilibre, toujours perceptible au point d'intersection car c'est lui qui force les âmes vivantes, comme les planètes, à suivre à la fois les deux diagonales qui se rencontrent dans leur évolution, soit sur le zodiaque, soit dans la Vie.

Ainsi Noé, Nuah, la Mère universelle (Pisces), qui, dans la génération du monde apparaît comme le douzième Patriarche, en comptant Caïn et Abel, c'est encore Adam sous un autre nom; il est la souche d'une race nouvelle, qui débute par ses trois fils : un bon, un mauvais, et un participant de l'un et l'autre ; il est le reflet terrestre, la répétition de l'Adam supraterrestre et de ses trois fils[2].

Cette assertion que l'histoire de Noé est, dans son sens caché, une répétition de celle d'Adam est complètement prouvée à chaque page de la *Genèse*.

La chute d'Adam est causée par le fruit défendu de la connaissance céleste ; Noé déchoit de même par un fruit terrestre, le jus de la vigne et ses effets — l'ivresse qui représente l'abus de la vraie connaissance, son abus grossier, sensuel et matériel, c'est-à-dire l'esprit pur empoisonné par la matière qui l'emprisonne.

Adam est nu, parce qu'il vient d'être dépouille de son vêtement spirituel, — le vêtement de Lumière — et il se couvre de peaux de bêtes. Noé est dépouillé de son vêtement terrestre, et leur nudité les remplit tout deux de honte.

La méchanceté de Caïn se répète dans Cham.

Noé, l'Esprit, flotte sur les eaux, car « les ténèbres couvraient la face de l'abyme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux » (*Gen.* 1, 2). Il flotte dans son arche qui symbolise *Arga* ou la Lune, le principe féminin ; mais nous apprenons aussi que les eaux prévalurent et que l'arche se maintint avec Noé sur la face des eaux. Ces eaux symbolisent le chaos et ses tourbillons, ou la matière, nommée le grand Dragon, le vieux Serpent, de qui l'arche triomphe en poursuivant sa course vers la Montagne du Salut. Les animaux renfermés dans l'arche sont les passions humaines ; ils symbolisent aussi certaines épreuves d'Initiation chez les Anciens

*
* *

Les lettres de toutes les langues sont des symboles très significatifs qui ont pour origine les dix signes primitifs du Zodiaque. Parmi ces lettres, il est un certain groupe qui, dans les caractères symboliques de toutes les langues, a un rapport hieroglyphique au signe, d'abord unique, et dédoublé depuis, la Vierge-Scorpion. Ce groupe est celui des lettres **S**, **Z**, **L**, **M**, etc. Elles sont un travestissement du Serpent, non seulement dans les courbes et les replis significatifs de leurs formes, mais aussi dans leur son, comme le distinguera toute oreille délicate.

Le *Sigma* porte clairement son origine, facile à reconnaître dans l'Hébreu, le Sanscrit, le Persan, l'Arabe, le Cophte, le vieux Gothique, le Géorgien ou Iberien, l'Amien, Arménien, l'Ethiopien, le Grec, le latin, l'Etrusque.

Ces même lettres ont un rapport intime avec tous les signes qui représentent la Mer, les profondes abîmes, la Matière Abstraite, la personnification du principe féminin réceptif, lequel est éventuellement, le Vainqueur du Dragon, du Serpent, de l'Ennemi. La lettre Hébraïque *Shin*, ש, est le secret et important symbole assigné partout à ces signes du Zodiaque. Ces mêmes signes de la Vierge et du Scorpion sont semblables l'un à l'autre ; mais avec de légères différences propres à faires réfléchir les étudiants sérieux en occultisme. Voici leur représentation :

La Vierge ♍, — (la Balance ♎) le Scorpion ♏.

Les lettres **SS** et **ZZ** ont toujours été substituables, et si nous trouvons le double **SS** sur des talismans, au milieu d'autres symboles du Serpent, nous le trouvons aussi sur le Saint Ciboire de l'Eglise, pour indiquer la présence du Saint-Esprit ou Pure Sagesse.

La lettre **M**, aussi, a été particulièrement consacrée dans toutes les langues et toutes les religions, comme le symbole des vagues, des eaux, **M**. C'est le monograme de *Maya*, *Maria*, *Marie*, *Mare*, *Minerva*, *Mercure*, *Manu*, *Messias*, *Mond*, *Moon* (la lune), *Mater*, *Matrix*, *Matière Matter*, *Mamma*, *Mother*, *Mère*, et d'une immense variété de mots dont le sens est fort

[1] Mais cette répétition n'est pas un double emploi, elle est l'expression d'un degré de plus dans la descente de l'esprit. (*Note du traducteur.*)

Le lecteur rapprochera avec profit tout ce passage, des pages 359 à 373 de cette superbe et profonde *Mission des Juifs* du Marquis de Saint-Yves. (*Note du traducteur.*)

subtil, car cette lettre est éminemment mystique,

*
* *

Concluons :

La marche, sur l'Ecliptique, du Soleil qui tantôt s'élève sur l'Arc Royal de l'hémisphère boréal, tantôt descend sur la courbe Australe, mais se meut toujours en cercles superposés ascendants (en hélices), est le type de la marche des planètes, de celle des nations, de celle du temps, de celle des âmes humaines ; si bien, que ceux qui étudient l'une peuvent comprendre le tout. Là est le merveilleux symbole de la loi par laquelle des cycles de civilisations sont nés, ont grandi, ont atteint l'apogée de leur splendeur, puis redescendant la Montagne du Temps, se sont replongés de plus en plus bas dans les abymes profonds, de plus en bas dans la corruption, dans la dégradation, jusque dans la mort ! Et ce mouvement sans fin, où les pas des humanités se répètent d'âges en âges comme un écho, c'est au même *Esprit Vivant* qu'il est dû toujours, à cet Esprit qui dévore de son feu destructeur les formes vieillies du passé, afin qu'elles puissent, comme le Phénix, renaître de leurs cendres toujours plus vigoureuses, plus belles, plus parfaites à travers les âges à venir !

(Traduit de l'*Occult Magazine*)
par F.-Ch. Barlet.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

De la Réincarnation, par F. Arundole.

Les différents aspects de la vie humaine nous offrent le plus grand mystère. Nous observons dans toutes les directions un combat incessant pour l'existence, où l'homme ne remporte la victoire qu'aux dépens de ses frères. Notre vie est remplie de douleurs et de maladies, de tristesses et de maux de tout genre. Nous nous heurtons à chaque pas contre l'injustice. Des maladies effrayantes s'emparent de nos enfants et ne les quittent pas du berceau à la tombe. Nous voyons des aveugles, des sourds-muets, des idiots et des criminels coudoyer les riches, les puissants et les héros de l'intelligence et de la vertu. Des haillons couvrent les fils du voleur et du mendiant, et ils sont nourris dans le vice. Les fils des rois sont vêtus de pourpre et de fin lin et tout les porte à la vertu, leur éducation et leur position sociale.

Cette expiation n'est imposée aux premiers par aucun acte personnel, et ces récompenses n'ont pas été méritées par les seconds. Nous voyons les épreuves et le malheur accompagner la vertu, et le méchant mourir au sein des honneurs et du succès. L'homme de bien s'éteint dans la misère, la prospérité suit le vicieux et l'égoïste. Dans la même famille sujette aux mêmes conditions de naissance, nous remarquons des enfants se distinguant d'une manière étonnante par leurs capacités naturelles de corps et d'esprit. Le premier entre dans la vie, doué de qualités brillantes et d'un sens moral exquis, pendant que le second, son frère, issu des mêmes parents et élevé de la même façon, restera souvent et irrémédiablement idiot ou vicieux.

Les théologiens expliquent ces inégalités de la vie humaine par la volonté d'un créateur, Dieu personnel, gouvernant tout, et faisant sortir le bien du mal, en récompensant les hommes dans la vie future, selon leurs actes dans celle-ci. Dans cette hypothèse, un être tout-puissant et parfait a créé un monde où tout dans la vie de l'homme est en contradiction avec les qualités de justice et d'amour de ce même être. On suppose ici que l'amour est la loi finale de la création, mais hélas, la douleur et les tristesses de toutes sortes, les maladies l'erreur et le malheur, héritage de la majorité du genre humain et sans qu'il y ait de sa propre faute, viennent contredire de la manière la plus formelle cette assertion. Car ici la misère et le crime dans la vie humaine ne peuvent être que l'œuvre d'un Dieu aimant, qu'on nous dit aussi tout-puissant, et déterminant de toute éternité la nature et le milieu social de chacun de nous. — Les théologiens ne nous expliquent donc pas d'une manière satisfaisante l'injustice des inégalités morales de la destinée humaine. Si, dans la vie future les hommes doivent être punis ou récompensés pour les actes faits dans celle-ci, la justice veut que tous aient les mêmes chances et se trouvent sur le même terrain. Il sera fort inutile d'ajouter que Dieu créé tous les hommes égaux, car cette affirmation ne détruira pas la certitude éclatante de l'inégalité de nos conditions et de notre nature morale. Le mal moral

souille l'enfant dès le sein de sa mère ; les uns sont conçus dans le vice et naissent à la lumière avec des prédispositions héréditaires pour le crime, et ceux parmi les hommes qui dominent leurs semblables, doivent leur position moins à la nature environnante, qu'à une supériorité naturelle du corps et de l'esprit. L'esprit tout entier des doctrines de cette école peut se résumer dans la phrase d'un célèbre écrivain : « La chose *formée* dira-t-elle *à celui* qui lui *a donné* une forme : pourquoi *m'as-tu fait* de telle *sorte*? Le potier *n'a-t-il pas le droit* de faire de l'argile *qu'il* manie, un vase *d'honneur ou* de *déshonneur*? »

Les matérialistes d'un autre côté ont un point de départ totalement différent de celui des théologiens. Il n'y a pas pour eux de plan dans la nature, « celle-ci n'a pas de but, elle n'a ni intelligence ni volonté. Les modes si nombreux et si distincts de la vie, et toutes les inégalités et les différences de la vie humaine n'ont d'autre cause que l'action aveugle des forces naturelles. »

Les penseurs de cette école s'efforcent de trouver dans la variété, l'activité atomique et moléculaire, et dans la forme des atomes et des molécules, toutes les différences des deux plans physique et mental, depuis le fait le plus simple jusqu'aux traits caractéristiques mentaux et moraux les plus compliqués. Mais la question originale de l'inégalité dans l'existence humaine n'y est pas résolue.

En se limitant au point de vue matérialiste, on ne peut nullement démontrer pourquoi les particules ténues de la matière azotée se différencient si étonnamment dans leur développement ultérieur, car l'analyse microscopique nous démontre qu'à un certain degré de la vie embryonnaire, les embryons du cheval, du singe ou de l'homme ne se distinguent pas l'un de l'autre. Nous voyons par là que ni la héologie, ni le matérialisme ne peuvent donner une solution satisfaisante du problème de la vie. Chaque école, dans ses investigations, procède dans une direction donnée et ne considère qu'un seul côté de la nature.

Il faudra étudier les deux facteurs du problème pour la vraie raison de la diversité des conditions de la vie humaine. Premièrement la relation de cause à effet ; secondement la nature même de l'homme. On ne peut reconnaître une solution comme satisfaisante qu'autant qu'elle est également valide dans le triple domaine de la métaphysique, de la physique et de l'éthique. En d'autres termes une chose, pour être admise, doit être possible d'accord avec les autres lois de la nature, et bonne au point de vue moral et du bonheur. On nous concèdera facilement que toutes les manifestations de l'être sont l'expression de forces, soit matérielles, soit spirituelles.

Nous n'entrerons pas dans une discussion métaphysique pour démontrer la vérité axiomatique suivante : « Rien *ne vient* de rien » « *Ex nihilo, nihil* » Le « je *suis* » implique le « *j'étais* », et le « je *serai* »; car si le : « je *suis*, » n'avait pas de forme préexistante, on pourrait alors établir un rapport avec une chose et sa totale négation, ce qui est absurde ; ce qui n'existe pas, ne peut, par l'opération d'aucune cause, être produit à l'existence, c'est pourquoi l'effet existe dans sa condition antécédente de cause. De là il suit que dans la nature, on ne peut considérer un phénomène comme séparé de sa cause, et la première question à traiter au sujet de l'homme, sera relative à la portée de la loi de causalité par rapport à lui, ou en d'autres termes : sous quelle forme antécédente se trouvaient les forces qui conditionnent sa vie actuelle. Tyndal nous dit que la matière contient en elle-même « la promesse et la puissance de chaque forme de la vie » et la théorie darwinienne de l'évolution poursuit le développement de l'homme à travers les nombreux anneaux de la chaîne s'étendant depuis le plus inférieur des vertébrés jusqu'à l'humanité ; c'est pourquoi l'homme par son côté physique est le produit ou l'effet d'une longue série de changements, où chaque phase est en même temps l'effet d'un développement passé et la cause du suivant; c'est-à-dire, chaque forme ou effet existait comme cause sous la forme qui le précédait.

Mais l'homme n'est pas rien qu'un corps physique ; il possède aussi une intelligence. Il faudra donc, pour traiter complètement la question, considérer aussi l'homme comme être conscient et étudier si et jusqu'à quel point cette conscience est limitée par l'opération des sens. Tout observateur sérieux doit se convaincre, pour peu qu'il applique sa réflexion aux faits de l'expérience, que nous possédons une conscience se manifestant à divers degrés et indépendamment de notre corps, ou en fait, qu'il y a en nous un moi conscient de ses états et un moi non conscient, ou en d'autres termes que nous percevons actuellement certaines modifications de notre moi, et que d'autres modifications nous échappent. Cette conscience des faits supersensibles qu'on remarque dans quelques-uns des phénomènes les plus complexes, dans les songes, et surtout dans le somnanbulisme et l'extase, est une preuve que le moi dans sa totalité n'est pas contenu dans la conscience qu'il a ordinairement de soi-même. Du Prell a traité avec une grande clarté cette question dans sa philosophie de la mystique. Il démontre que la vie du moi, consiste en un transfert continuel des expériences de la conscience ordinaire, à une conscience supersensible, où elles existeront désormais sous la forme d'habitudes, d'instincts et de tendances. Telle est

la caractéristique de la vie, en sorte que si l'homme n'est pas anéanti par la mort, elle doit persister en lui. Il est évident d'autre part que toutes les possibilités terrestres de l'existence ne sont pas épuisées dans une seule vie. En conséquence si nous nous tenons à la règle de ne pas multiplier inutilement les hypothèses, nous serons obligés d'admettre la pluralité d'existences terrestres. Car, si on admet que la vie est l'acquisition de l'expérience, il sera contraire aux lois de la raison, de supposer un changement final dans une autre sphère, avant l'acquisition du maximum d'expériences terrestres.

Or il est évident que cette acquisition est impossible avec la théorie d'une seule vie terrestre, et cela d'autant plus évident si nous considérons la mort prématurée des enfants et, par suite, leur privation de toute expérience terrestre. Il serait absurde d'admettre que toutes choses étant d'ailleurs égales, une existence de quelques minutes peut avoir la même valeur pour le moi, ou remplir le même but qu'une vie de soixante-dix ans par exemple. Ou la vie terrestre est une nécessité pour le moi ou elle ne l'est pas ; si elle l'est, elle doit l'être pour tous avec peu de variétés. Soutenir donc que des enfants mourant prématurément peuvent se dispenser de l'expérience de la vie sur la terre est une assertion sans fondement. Cette même argumentation vaut également pour les idiots, que leurs défectuosités mentales rendent incapables d'acquérir de l'expérience.

Mais la doctrine ésotérique de toutes les grandes philosophies et de toutes les grandes religions nous enseigne que l'homme se compose de sept principes. Les trois premiers forment son *corps* grossier ou extérieur et suivent la destinée de celui-ci. Le quatrième et le cinquième principes peuvent être envisagés comme l'*âme personnelle*, constituée par les désirs et l avolonté de la personnalité; ils constituent l'égotisme ou la conscience de soi-même, et sont le véhicule du moi permanant et éternel, qui est le sixième principe vivifié et galvanisé par le septième, nommé *atma*, ou vie unique, universelle, rendant elle seule possible toute vraie permanence. Il est inutile pour le moment d'étudier plus à fond la constitution septenaire de l'homme, telle que nous la donne la doctrine ésotérique. L'incorporation ou la manifestation de cette *Individualité* dans des *Personnalités* successives a reçu le nom de *réincarnation*.

La théorie de la réincarnation part donc de cette base que l'entité entrant dans la vie objective terrestre n'est pas une création nouvelle ou une page blanche sans histoire écrite à sa surface, mais elle soutient que cette entité a été alliée avec la matière sous des changements innombrables de formes, et qu'elle aura encore à subir des transformations analogues dans les phases futures de son développement. Elle enseigne qu'il y a une évolution de l'*Individualité* et que l'enfant naît à la vie, non pas *dans « une* nudité et *un oubli* complet » mais avec des traits caractéristiques fortement marqués, avec des idiosyncrasies. Celles-ci sont le résultat des vies passées et forment la base de l'édifice d'une nouvelle *Personnalité*.

Or la conscience de l'homme est double ; elle est conscience sensible et conscience suprasensible ; cette dernière établit le lien existant entre le moi passé et le moi présent. L'Individualité ou moi transcendant, dans son passage à travers les personnalités terrestres, s'assimile les expériences de la conscience sensible, en sorte que ce qu'il y a eu d'essentiel dans l'existence des personnalités passées s'accumule dans l'Individualité, s'y continue, et existe dans la conscience suprasensible. C'est pourquoi chez l'homme le fait de degrés différents de qualités morales et mentales est le résultat du déploiement du moi dans le cours du temps. Comme l'enfant qu'on a appelé « l'héritier de tous les âges », de même ce moi personnel est l'héritier de toutes les vies antérieures à travers lesquelles sa monade a passé, et les tendances engendrées dans une vie sont des causes développant leurs effets dans la vie suivante. C'est pourquoi on ne peut comprendre exactement aucune circonstance de la vie terrestre d'une entité, sans la rapporter à l'histoire de la vie antécédente de cette même entité. On verra par là que les conclusions tirées à la lumière de cette théorie [1] diffèrent totalement de celles dérivées des principes des matérialistes et des théologiens. Les peines et les joies d'une vie se trouvent être les effets des causes engendrées dans une vie précédente ; la misère et les souffrances, dans beaucoup d'existences, ne sont pas les œuvres de ces mêmes existences, mais la conséquence inévitable des causes et des effets.

L'homme est son propre créateur et ne doit demander compte qu'à lui-même du bien et du mal, des plaisirs et des peines de sa propre vie. On objecte parfois à cette théorie qu'elle ne répond pas strictement à ce qu'exige la justice, qu'elle ne résout pas simplement toute question relative à la vie de l'homme et à la réalisation de la loi de son développement. On soutient que la justice veut que le coupable ait conscience de la faute pour laquelle il est puni, et on objecte que dans la théorie de la réincarnation les effets des actions commises dans une vie précédente dont nous n'avons pas connaissance, et que nous éprouvons dans la vie présente, nous paraissent aussi contradictoires que si on nous punissait pour les mauvaises

[1] Relativement à l'inégale distribution du bonheur et de la douleur.

actions d'un autre individu. En y réfléchissant un peu nous découvrirons la fausseté de ce raisonnement. L'idée de justice appliquée à la loi naturelle n'implique pas autre chose que la conséquence de la cause et de l'effet. Mais dans les actions de l'homme doué d'une nature imparfaite et d'une intelligence limitée, la justice vis-à-vis des autres hommes requiert que l'acte et la punition soient présentés simultanément au coupable comme une garantie contre une justice imparfaite. Cette nécessité ne peut exister dans le cas de la justice absolue gouvernant infailliblement par la voie des lois naturelles. La nature est la synthèse des causes et des effets, et l'opération des lois naturelles n'admet pas l'absurdité d'un effet sans cause. La justice de la nature ne dépend pas de la quantité de connaissance qu'un individu peut avoir relativement aux causes produisant un effet, mais elle dépend du fait que l'effet est produit par la cause. La justice ne se trouve pas en défaut chez un individu n'ayant pas conscience des actions commises dans une vie antérieure dont il éprouve les effets dans celle-ci. Nous pouvons souffrir d'une maladie, sans savoir quand et comment les germes du mal se déposèrent dans notre corps, mais la relation stricte de cause et d'effet n'est pas mise en péril, par l'ignorance que nous avons à ce sujet. Le fait qu'un effet est relié à une ligne particulière de l'individualité nécessite une relation correspondante de cause avec cette individualité, autrement il n'y aurait pas de relation entre la cause et l'effet. C'est pourquoi les conditions et les événements d'une incarnation, étant la conséquence nécessaire d'une existence antérieure, réalisent entièrement la loi de justice.

La valeur morale de la doctrine de la réincarnation ne se fait pas seulement sentir par la réalisation de la loi de justice dans les œuvres de la nature. Elle favorise l'unité et la solidarité de tous les membres de la famille humaine, en détruisant les barrières que les préjugés et l'orgueil ont élevées entre les hommes. Cette doctrine proclame que le favoritisme n'existe pas dans la nature.

Les qualités mentales les plus hautes, le plus grand développement de la conscience morale, ne sont pas des dons spéciaux; ils sont acquis péniblement par la voie de l'évolution et régis par la même loi qui fait sortir un arbre de sa graine. L'unité réelle de la nature se manifeste ici. La fraternité entre les hommes n'indique plus désormais une fraternité de race ou de croyance, mais elle embrasse toute la famille humaine depuis le sauvage jusqu'au philosophe. Notre attitude envers les coupables et les misérables change dès que nous savons que le progrès s'acquiert par l'expérience seule. Comprendre l'erreur d'une manière ou d'un mode d'agir, et par conséquent son utilité et sa vanité, est une preuve que nous savons désormais qu'il est de notre devoir d'éviter cette action, puisqu'elle ne peut servir d'échelon pour atteindre au bonheur. D'autre part, nous ne nous indignons plus contre ceux qui ne sont pas encore arrivés à cette intelligence des choses; leurs fautes et la honte qui s'en suit ont été les nôtres, quand nous les envisageons au point de vue du passé. Nous apprenons à connaître que la potentialité du bien existe chez tous, même chez l'être le plus degradé, et nous comprenons dès lors le sens profond de ces paroles d'un de nos maîtres « *Les vices de l'homme ne sont pas autre chose que des échelons sur l'échelle de la vertu.* »

Cette doctrine n'a pas moins d'influence sur nos idées de juste et d'injuste et sur notre conception de la valeur d'un acte au double point de vue de cause et d'effet. Elle contient dans ses flancs l'idée de responsabilité, et la doctrine du *Karma* y est étroitement liée à la doctrine de la Renaissance.

Nos actions actuelles déterminent et créent notre vie future; le mérite et le démérite ou résultat total de chaque vie terrestre est le *Karma*, qui attend les conditions favorables pour se manifester dans la prochaine incarnation. A ce point de vue, le dogme du péché originel n'est pas complètement dépourvu de base. Il y a dans un certain sens une faute originelle, mais cette faute, qui, selon la théologie, a laissé des traces empoisonnées sur chaque enfant des hommes, n'est pas un héritage malheureux tombant sur tous avec une égale injustice. Cette faute n'entraîne pas après elle une punition éternelle pour des fautes limitées. L'Adam péchant en nous et créateur de notre personnalité, est notre vie passée. Le créateur et la création de chaque personnalité se trouvent ainsi face à face dans la relation de cause et d'effet. Et comme il n'y a pas de péché par substitution, il ne peut y avoir d'expiation par substitution. Nous restons donc debout ou nous tombons par nos propres œuvres. Nous subissons le jugement porté par nos actes, et nu- autre ne supporte la pénalité de notre mal nière d'agir. L'homme doit être son propre sauveur et opérer lui-même son salut. Nous venons de traiter le côté moral de la réincarnation, mais ce point de vue jette une lumière nouvelle sur la doctrine en elle-même. Au point de vue moral tout acte a une fin. Or nous savons tous que la plupart de nos pensées les plus élevées et de nos sentiments les plus nobles sont étouffés par l'atmosphère malsaine où nous vivons. Et cependant ils doivent avoir une sphère appropriée à leur fruition. Cette sphère ne peut être qu'un état subjectif succédant à la mort. Ce n'est pas le lieu ici de nous

arrêter sur ces états subjectifs après la mort, appelés Devachan et Kama loka.

L'époque à laquelle chaque individu se réincarne varie naturellement, car elle dépend des forces engendrées par ce même individu sur la terre. Mais le temps se rapporte aux conditions terrestres seules. Et que le laps de temps s'écoulant entre deux incarnations soit long ou bref relativement à nos mesures physiques, il n'en est pas moins vrai que l'entité doit passer à travers une condition nouvelle, où les effets de notre activité spirituelle sur la terre se séparent de l'âme personnelle, de la Personnaité proprement dite, pour être attribués àl l'immortalité de l'individu. Ce processus a lieu dans les Etats après la mort appelés d'abord *Kama loka* et puis *Devachan;* les Kama loka peuvent acquérir des minutes, des jours, ou des années, selon l'intensité des désirs matériels attirant l'âme vers la terre et empêchant la délivrance du moi spirituel. On ne peut fixer de limite au temps de la vie dans le Devachan ; elle peut embrasser une courte période ou des milliers d'années. Il peut en être comme de la vie du rêve où nous percevons une vie tout entière en quelques minutes. Mais quoi qu'il en soit de la longueur ou de la brièveté du temps, les effets de notre activité rituelle sur la terre s'y réaliseront dans leur spitotalité; toute l'énergie de cette même vie intellectuelle et morale s'épuisera dans le Devachan.

Les causes diverses déterminant la durée de l'existence terrestre dans le Devachan n'entrent pas dans le plan de cette étude. Le seul point méritant pour le moment notre attention est la cause opérant dans l'attraction nouvelle de l'Entité vers la vie terrestre.

Le *Karma* est le résultat de tous les actes accomplis par le moi et s'y rattachant; et c'est le *Karma* qui pousse de nouvau l'Entité vers la vie terrestre. . Pour se soustraire à la loi des réincarnations, il faut s'affranchir du *Karma* ou de la relation qui lie nos actes à notre moi ; c'est le seul chemin de la délivrance définitive ou du Nirvana.

Tant que des motifs de désir personnel détermineront notre manière d'agir bonne ou mauvaise, les effets de ce mode d'être se manifesteront dans notre personnalité. L'homme seul dépourvu de tout égotisme (en prenant le mot dans son sens le plus absolu) peut obtenir la délivrance de la réincarnation. Il faudra donc agir, tout en restant insensible au blâme ou à la louange, ne pas désirer savourer le fruit de son travail, rester indifférent dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Peu atteignent le but, mais tous peuvent s'y acheminer.

La doctrine de la réincarnation fournit elle seule une base métaphysique à l'explication des phénomènes de la vie. Elle se traduit au point de vue physique dans la loi de l'évolution, en tant qu'elle est une conséquence de la continuité de l'esprit et de sa permanence au milieu des changements.

La loi implacable de la justice se réalisant toujours et produisant partout ses effets, constitue sa valeur morale. Les existences passées à travers des milliers de changements, se réunissent toutes dans le présent, comme un vaste tout, et à partir des plus légères pulsations de la vie objective. Les existences antérieures nous sont inconnues ; la vie des sens ne les perçoit pas, mais elles sont perçues par les facultés supérieures de l'âme, quand celles-ci s'éveillent. Nos rêves mêmes, nos visions, nos pressentiments, nos intuitions nous renvoient l'echo d'un passé sans commencement et les lueurs d'une vie futuresans fin.

« Personne ne voit la marche lente mais certaine par laquelle l'âme ascende des profondeurs de la vie, si ce n'est peut-être, quand chaque nouvelle mort vient nous délivrer, pour nous laisser jeter un regard rétrospectif sur la longue carrière fournie par notre race, et y retracer la multitude de nos vies passées ». W. Sharp.

Thèse extraite du « *Théosophist* »
et traduite librement par

Dr R. Thurmann.

L'AURORE DE L'ÈRE NOUVELLE

Deux ouvrages de Lady Caithness, duchesse de Pomar

Cher frère et ami aimé.

Parmi les personnes d'un mérite rare et supérieur à des titres divers, dont nous avons su acquérir la cordiale sympathie et la sincère estime, il faut placer une Dame d'une haute culture intellectuelle, Lady Caithness, duchesse de Pomar. Mais cela ne saurait étonner ceux qui savent avec quel ardent amour vous servez la cause du beau et celle de la vérité. Aussi il est facile de voir en vous le vrai fils de cette royale et sacerdotale démocratie, qui a fait son avènement, par droit divin, sur la scène de l'histoire.

Vous êtes, cher Directeur, un des types parmi ceux qui ont réalisé toutes les évolutions, pour connaître la vérité qui doit sauver et glorifier l'humanité. Sorti de l'École centrale, élevé dès lors dans les lois sévères des sciences exactes nécessaires à l'ingénieur, vous n'en êtes pas moins resté fidèle au culte de la poésie. Aussi la voie du spiritisme a pu vous ouvrir la connaissance des relations qui existent entre les esprits des mondes divers, qui forment notre univers, sans altérer en rien en vous l'intuition par voie scientifique. Vous avez dès lors compris que la doctrine du spiritisme, dans le cercle où elle était enfermée par la loi de son origine, ne sortait pas du cadre d'un enseignement primaire.

La Théosophie, par ses recherches de la doctrine Ésotérique des Livres sacrés, en Orient, et des Livres saints, en Occident, est venu élargir les horizons où les aspirations de votre cœur et les intuitions de votre esprit, vous conduisaient. Vous êtes passé ainsi d'un enseignement primaire à celui d'un ordre supérieur. Oh! que vos chers amis n'hésitent pas à marcher comme vous par une évolution en haut, car c'est agir en cela avec une véritable sagesse. Après avoir ainsi gravité, vous avez la joie d'embrasser la science de toutes les choses d'en bas de l'ordre naturel, et en même temps vous étudiez les lois de tout ce qui est en haut, dans ce qui appartient au domaine des esprits.

Pour moi j'admire cette ascension dans la possession de la vérité qui a eu lieu en vous. Aussi je trouve chose toute naturelle la profonde amitié et les vivantes sympathies dont vous entourent ceux qui vous connaissent. Qui donc pourrait oser vous adresser le reproche d'aimer la vérité avec tant d'ardeur, que vous n'hésitez pas à faire toutes les évolutions, pour vous en assurer la possession ?

Mais, ami aimé, sachez bien que la lumière où vous entrez n'est pas seulement la connaissance de la vérité; certes c'est déjà là un bien très précieux, mais vous recevrez plus encore, car cette lumière vous conduira à la puissance par le bien. Et nul ne pourra douter que cette promesse ne soit une réalité, puisque vous êtes destiné à en offrir en vous un vrai témoignage. Ceux qui vous connaissent savent la terrible infirmité qui vous a réduit à marcher avec des béquilles.

Or, parmi les médecins les plus célèbres, il n'y en a pas un seul qui eut pu vous promettre que la science médicale pouvait vous remettre sur vos pieds. Mais il est écrit dans nos Livres saints de ceux qui sont les Missionnaires de la vérité : « Ils guériront les malades »; il faut que vous portiez en vous ce grand signe, afin d'attester à tous que votre *Revue des Hautes Études* est bien au service de la vérité et son organe. Vous guérirez, tout l'annonce, et vous aurez ainsi en vous-même un des plus beaux signes des temps où nous entrons.

Ceux d'entre vos amis qui seront malades pourront ainsi apprendre une nouvelle voie de guérison, celle de se mettre au service de la vérité. Nous pouvons puiser en haut la teinture du feu de l'âme et, en la faisant agir sur les membres qui souffrent, nous délivrer du mal. Nous ne craignons pas d'affirmer qu'il y a là une puissance de guérison qui peut opérer des effets qu'on aurait en vain cherché à obtenir par d'autres voies. La vérité, dit le Christ-Jésus, vous délivrera, et tel est le but de la véritable initiation.

* * *

Nous n'avons pas l'intention, dans les limites où nous avons le dessein de nous restreindre, d'exposer les voies intellectuelles, dont parle la duchesse de Pomar, dans les œuvres diverses qu'elle a publiées. Nous nous contenterons donc de signaler la sublime doctrine de deux ouvrages. L'un a pour titre: *Une visite nocturne à Holyrood;* l'autre: 1881-1882. Ce sont là deux opuscules que nous devons indiquer à ceux qui selon ses expressions, « se tiennent sur les sommets des tours et qui voient la lumière du jour nouveau poindre à l'horizon. » P. 30.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'éloge du style des deux œuvres ci-dessus citées. La doctrine en est si digne d'attention que ce serait à nos yeux peu de chose de dire que la forme est digne de l'enseignement doctrinal. Mais ne mettons jamais en oubli que la lumière venue d'en haut n'a pas pour but unique la connaissance de la vérité. Posséder la vérité, c'est à coup sûr un bien précieux; mais la doctrine n'est pas une fin: c'est une voie. La lumière a pour but de nous conduire à la puissance, et tel est la fin que se proposent les maîtres de la sagesse, dans la véritable initiation. Voilà le but que Dieu assigne aux élus, en traçant la voie de leur destinée.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous recevons par la poste : *La Théosophie chrétienne,* par le même auteur. Nous allons parler de cette œuvre, car elle est digne d'être signalée à l'attention de tous ceux qui ont des aspirations à la vérité éternelle. C'est une œuvre qui mérite d'être connue. Honneur à celle qui ne craint pas le labeur, et qui a l'ardent désir d'éclairer ses frères, pour les faire entrer dans les voies de la véritable Initiation, par la doctrine ésotérique des Livres saints.

II

« La théosophie chrétienne », par Lady Caithness, duchesse de Pomar

Parmi les ouvrages de Théosophie qui ont été pu-

bliés, depuis trois ou quatre siècles, dans les diverses langues des nations de l'Europe, il faut placer au premier rang, celui dont nous avons ci-dessus donné le titre. Ceux qui connaissent les Livres sacrés de l'Orient ou nos Livres saints en Occident, savent qu'on distingue dans ces textes un triple sens : le sens littéral ou de l'ordre naturel, le sens spirituel ou de l'ordre intellectuel, et celui qui en est le couronnement, le sens divin.

La Théosophie ne s'occupe pas du sens littéral, qui est la base de la doctrine éxotérique ; c'est là le sens des orthodoxies officielles, qui forme des esprits aux dogmatismes intolérants et fanatiques, parmi les membres des diverses religions. La Théosophie a un but plus élevé : elle s'applique à connaître le sens de l'ordre intellectuel. C'est ainsi que la théosophie conduit aux portes du sanctuaire des maîtres de la sagesse, qui sont les gardiens de la science du sens divin des Livres divinement inspirés.

Lady Caithness, duchesse de Pomar, a reçu du ciel un don spécial, celui de se dégager du dogmatisme étroit, pour rechercher la doctrine qui sera celle de la religion, qui réunira tous les hommes dans un bercail unique avec un seul pasteur. Mais ce que nous aimons à louer dans cet auteur, c'est le noble courage qu'elle a de donner au public le fruit de ses labeurs, en faisant connaître tant de sublimes vérités, qui sont si nécessaires à l'humanité, dans l'ère où nous sommes.

Honneur à celle qui aime ses frères, les membres du Christ-Jésus, avec un dévouement si complet, qu'elle ne retient pas captives les vérités qui n'étaient enseignées que dans les secrets des sanctuaires ! elle es prêche sur les toits en les livrant à la publicité. C'est bien là un des grands signes du temps, et c'est là ce qui était prédit par les armoiries de la famille Caithness où le coq annonce l'ère du nouveau jour, où nous sommes entrés.

Théosophie, a été formé de deux mots grecs, *théo* et *sophia*, c'est-à-dire sagesse des choses de Dieu. C'est donc la lumière, et par conséquent la connaissance scientifique du sens de l'ordre intellectuel des Livres sacrés, que donne la Théosophie; mais il faut chercher mieux que cela, car la lumière n'est pas une fin, c'est une voie. La vraie lumière doit conduire à la puissance pour le bien, et c'est là le but que les Maîtres de la Sagesse se proposaient, dans l'initiation à la science des choses de l'ordre divin.

L'auteur de l'ouvrage : *La Théosophie chrétienne*, s'est proposé de faire luire la lumière sur les questions, dont la connaissance est absolument nécessaire à ceux qui ont l'amour de la vérité. Mais Mme la duchesse de Pomar n'ignore pas que la voie de la puissance ne s'ouvre pas par des livres. C'est là un bien dont il faut avant tout se rendre digne. La lumière, c'est-à-dire la doctrine de vérité, se donne, mais la puissance pour le bien s'acquiert. C'est là le but suprême de l'Initiation, et alors le sens divin des Livres saints n'a plus de voile.

L'ouvrage ci-dessus est une œuvre de lumière, à laquelle nous souhaitons des lecteurs qui ont l'amour de la vérité. Ils sont en assez grand nombre de nos jours. *La Revue des hautes études* a pour but de les grouper. Il faut que le bien triomphe au sein de l'humanité : c'est en France que, malgré tous les obstacles et au milieu de ruines accumulées, sera levé le grand étendard de la régénération. Mme la duchesse de Pomar n'a pas hésité à se placer au premier rang de ceux qui se déclarent prêts à servir la cause du Christ vainqueur, qui entre dans la gloire de sa royauté ; qu'elle en soit bénie !

Dans un des plus prochains numéros de la *Revue des hautes études*, nous ferons connaître la doctrine ésotérique de nos Livres saints en Occident. Toutes les questions de la vraie Théosophie se trouvent dans le Sohar, car s'il y a une théosophie des Livres sacrés de l'Orient, il y a aussi une théosophie en Occident, qui a eu ses grands Maîtres. L'Occident ne le cède pas en sagesse à l'Orient ; nous avons à cœur de faire les preuves de cette vérité.

Quoi qu'il en soit, nous aimons à rendre justice à la société théosophique, qui s'est proposée de faire connaître les Livres saints de l'Orient. Par là l'attention des esprits sur les trésors dont l'Occident avait le dépôt entre les mains a été éveillée. Le centre de l'union de l'Orient et de l'Occident, c'est le Christ-Jésus : l'ouvrage de Mme la duchesse de Pomar ne permet pas de doute à cet égard.

Il faut lire l'ouvrage : *La théosophie chrétienne*. Il sera une lumière pour ceux qui croient que l'humanité touche à une des époques culminantes de son histoire. Il ne fera pas entrer dans le sanctuaire, mais il conduira au seuil, ceux qui ont le cœur droit. Que restera-t-il à faire à ceux qui ne tendent pas seulement à la connaissance de la lumière, mais qui aspirent à se revêtir de la puissance, pour servir la cause de l'humanité ? Le voici. Il y aura à chercher un maître de la sagesse, pour entrer dans le sanctuaire de l'Initiation ; le ciel a voulu qu'il y en eût toujours sur la terre.

Alors ces initiés sauront comment on sauve les peuples et les nations et le moyen par lequel le bien triomphe. Bénédiction à l'élue Lady Caithness, duchesse de Pomar, qui nous a donné la *Théosophie Chrétienne*, pour ouvrir à la lumière les yeux de ceux qui aiment la vérité. Que le Christ-Jésus, et l'épouse Immaculée qui descend du ciel, pour nous faire naître de nouveau, vivent en elle ; voilà nos vœux pour elle. Ce sont aussi nos vœux pour ceux qui lisent la *Revue des hautes études*. Nours ferons connaître les grands théosophes de l'Occident.

***

Il faut un mot de conclusion, le voici : Ne craignez pas, cher Frère, il y a sur votre *Revue des Hautes Etudes*, une étoile qui brille. Elle est un étendard pour la vérité. Dans sa collection, elle porte le caractère de votre évolution intellectuelle ; mais c'est là un signe du temps. Nous avons tous cherché la vérité, et nous n'avons pu la trouver qu'en passant par des épreuves. C'est la loi pour tous les élus qui sont bénis d'en haut.

Mais combien de vos amis, de ceux dont les noms sont écrits comme rédacteurs de la *Revue*, ont aussi une odyssée intellectuelle à faire connaître. Rien ne saurait être d'un plus vif intérêt. Que ces Frères qui nous sont si chers, écrivent comment ils sont arrivés enfin aux portes du sanctuaire de l'Initiation. Ces voies d'évolution en haut sont un des grands signes des temps de suprême bénédiction, car c'est très certain, nous allons voir les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera. Les cœurs en haut, c'est notre cri d'union fraternelle !

Docteur JOHANNÈS.

[1] Les ouvrages de la duchesse de Pomar ont pour éditeur M. G. CARRÉ, boulevard Saint Germain, 112.

LA VIE

Magnétisme. — Vie humaine. — Le Feu. — Vie astrale. — Spiritisme

(*Suite*).

La nature suffit à tout.
L'homme peut tout.

CHAPITRE IV

Psychométrie

Pour bien comprendre l'œuvre de la volonté et le fonctionnement de la vie que nous allons expliquer, il est nécessaire à la marche graduelle de nos démonstrations d'insister ici sur la puissance et la subtilité infinies des fluides qui président, sous la direction immédiate de la volonté, — elle-même soumise à la direction du principe immatériel ou de l'âme, — à ce fonctionnement.

Ces fluides, dont nous avons déjà expliqué l'origine et les gradations de puissance par les digestions successives des quatre règnes de la nature et surtout par les digestions quintessentielles des corps fluidiques de l'homme, ces fluides sont tellement puissants, tellement subtils, qu'il n'est pour eux ni temps, ni espace, ni obstacles, ni distance.

Les corps les plus opaques, non seulement ne peuvent pas opposer une barrière à leur passage, mais ils sont au contraire leurs plus sûrs et leurs plus prompts conducteurs. Seul le vide absolu pourrait entraver leur action; mais le vide absolu n'existe pas, pas plus que la mort absolue. Tout est plein dans l'univers, tout est uni, tout est lié sans solution de continuité, sans intervalle; le vide absolu est une absurdité.

Le feu et les vies astrales nous feront toucher du doigt ces grandes vérités.

Donc les fluides quintessentiels dont la volonté et la plus haute expression planent au-dessus de toutes les lois qui régissent la matière. Quoique matériels eux-mêmes, ils se sont affranchis de ces lois par leur épuration et tous degrés inférieurs de la matière sont au contraire absolument soumis à leur direction.

Ce qui caractérise surtout leur puissance infinie c'est leur solidarité.

Le fluide quintessentiel parvenu au degré de puissance, immédiatement inférieur au fluide représenté par la volonté, auxiliaire direct de l'immatériel ou de l'âme, n'a pas de parties, ou du moins toutes ses parties sont universellement unies et solidaires: le moindre rudiment de ces fluides, que rien ne peut détruire, ni le temps ni la matière, est constamment solidaire avec tout fluide de sa nature répandu dans l'univers.

*
* *

C'est ici le moment de dire quelques mots des phénomènes produits par ces fluides, qui ont été observés, qui sont des faits matériels, absolument indiscutables et qui, par cette raison, viennent donner à l'incontestable logique de nos démonstrations, le critérium absolu de la vérité réduite à sa plus simple expression.

Ces phénomènes sont connus; étant le principe même de la vie on les observe partout dans tous les règnes de la nature. On a essayé de les expliquer, mais hélas! avec des moyens semblables à ceux de cet enfant qui voulait étancher l'eau de la mer avec un trou pour la recevoir et sa cuillère pour la vider.

Pour expliquer ces phénomènes, il faut d'autres connaissances que celles des sciences de la matière; il faut la connaissance de la science de vie qui les résume toutes comme la cause résume tous ses effets.

Ces phénomènes sont des rayonnements de la science de vie, comme les rayons du soleil sont des effets de cet astre.

*
* *

Oui, tous les corps matériels conservent toujours l'empreinte ineffaçable du contact des fluides quintessentiels et ce contact se produit de toutes les manières; non pas par vibrations comme les sciences matérielles cherchent à l'expliquer, mais par mariage atmosphérique.

Oui la vie étant partout, qu'elle soit organique ou inorganique, toutes les vies des êtres et des choses sont entourées — ainsi que nous l'expliquerons — d'une enveloppe atmosphérique semblable à celle que nous avons décrit en parlant du corps fluidique de l'homme et cette atmosphère est proportionnée en puissance à l'ordre ou au degré de puissance vitale que ces êtres ou que ces choses — que ces vies organiques ou inorganiques — occupent dans la nature. Or le contact imprimé par l'enveloppe atmosphérique d'une vie supérieure sur une vie inférieure, reste toujours gravé sur cette vie inférieure, rien ne peut le détruire ni le temps ni la matière, et toujours les vies supérieures peuvent reconnaître l'empreinte de ce contact et reconstituer par la pensée, non seulement la vie et la forme de l'être ou de la chose qui a imprimé cette empreinte, mais encore la vie et la forme de l'être ou de la chose qui l'a subie; il suffit pour cela de savoir

d'abord qu'on possède cette puissance et, ensuite, de se placer dans les conditions particulières, que nous expliquerons, pour la pratiquer.

Cet ensemble de phénomènes, — qui donne un aperçu de la puissance infinie de ces fluides quintessentiels dont la volonté est la plus haute expression et que nous allons bientôt étudier dans leur œuvre d'élaboration, de création et d'entretien de la vie humaine, et subséquemment, de toutes les vies, — ayant été observé et constaté partout, a donné naissance à une science qui marque un grand pas vers la vérité : La Psychométrie.

*
* *

Nous avons tort d'appeler la Psychométrie une science, car elle n'en est encore qu'un embryon, qu'un germe qui ne peut vivre et se développer que par la fécondation de la science de vie.

Mais cette science existe ou du moins elle existera bientôt et, tout en rendant hommage à ceux dont les patientes et laborieuses études leur ont fait concevoir l'idée de sa création, nous pouvons dès maintenant confondre ses détracteurs.

Oui, la Psychométrie qu'on peut définir ainsi : « La faculté que possède l'homme au plus haut degré et toutes les autres vies inférieures à des degrés moindres, de sentir, de reconnaître ou de décrire par la pensée les êtres ou les objets ayant vécu ou existé dans un lieu et à une époque quelconque, au moyen d'un fragment ayant appartenu ou ayant été touché par ces êtres ou par ces objets, » oui, cette science existe ; ce que nous avons dit le prouve déjà suffisamment et ce qui nous reste à dire le prouvera avec la dernière évidence.

*
* *

En attendant que la science de vie, que le magnétisme, le feu, la vie astrale, le spiritisme aient déchiré tous les voiles, nous pouvons opposer les faits infinis que nous procure avec profusion la nature, à ceux qui, avec des arguments très respectables, présentés avec un talent qui témoigne de leur bonne foi et de leur profonde connaissance des sciences matérielles, s'efforçent de contester la réalité de la puissance que préconise la Psychométrie.

Mais la Psychométrie est une science universelle, mais les animaux de toutes les espèces, mais les végétaux, mais les minéraux eux-mêmes la pratiquent ! ! Mais, cette science forme le caractère essentiel de leur vie et, chose étrange ! c'est précisément l'homme, dont la puissance vitale est appelée cependant à atteindre tous les sommets, qui la pratique avec le moins de clairvoyance, le moins de certitude et avec le plus d hésitation. Il lui faut pour cela certaines dispositions ou préparations qu'on ne rencontre le plus souvent que dans les phénomènes dits *magnétiques* ou *spirites*.

Cela s'explique par cette raison que la vie de l'homme s'exerçant sur une plus vaste échelle, possédant le principe essentiel de toutes les vies qui lui sont inférieures, a nécessairement besoin de connaître la science de vie, c'est-à-dire de toutes les vies dont il est le résumé, pour exercer ses immenses et universelles facultés. Il peut bien tirer parti, par l'étude des sciences matérielles et au moyen d'observations de telles ou telles forces de la nature, il peut bien encore avoir l'intuition, — et la Psychométrie en est une preuve, — de telles ou telles puissances de sa vie ou de ses facultés, mais pour les exercer toutes, et dans leurs plénitudes, il lui faut de toute nécessité un Code, une science de vie qui, les lui faisant connaître, lui apprenne en même temps à s'en servir.

C'est là notre œuvre.

Les autres vies, au contraire, moins complètes, plus rudimentaires, possèdent dans leurs plénitudes les facultés du caractère particulier qui lui est propre.

Ainsi l'attraction de l'aimant sur le fer, l'attraction des metaux, n'est-ce pas la science Psychométrique appliquée complètement dans cette partie rudimentaire ?

L'attraction minérale ne se trompe pas pour attirer la molécule qui est de sa nature et pour repousser celle d'une nature contraire ; elle n'a pas même besoin d'un intermédiaire, pour non seulement reconnaître à une certaine distance, mais pour attirer et s'assimiler cette molécule.

Et dans le règne végétal,

Le principe fécondateur a-t-il besoin d'intermédiaire pour constituer ou reconnaître le principe à féconder à des distances quelquefois prodigieuses ?

Non, ces principes fécondateurs ou vitaux, n'ont pas besoin pour opérer leur conjonction du vent ou des insectes, comme les sciences matérielles cherchent vainement à l'expliquer ; car, si dans certains cas, le transport du pollen sur le pistil est opéré par des insectes ou par le vent, dans mille autres circonstances, qu'il nous serait trop facile de démontrer, cette fécondation s'opère par la puissance intuitive ou vitale qui caractérise le principe de la vie végétale, c'est-à-dire par la puissance des fluides quintessentiels dont la volonté est la plus haute expression.

N'est ce pas encore là de la Psychométrie !!

Et dans le règne animal depuis les êtres les plus rudimentaires, jusqu'aux plus puissants, ne trouvons-nous pas partout des exemples frappants de l'application particulière à chaque espèce de cette science Psychométrique.

Sans parler des insectes, où ces exemples abondent, les phénomènes constatés chez les volatiles et ceux bien plus extraordinaires qui ont jusqu'à ce jour échappé à l'observation scientifique ne prouvent-ils pas l'existence et la pratique universelle de cette science Psychométrique ?

N'est-ce pas de la Psychométrie que cette faculté reconnue, constatée et utilisée du pigeon voyageur ? L'expérience n'est-elle pas suffisamment concluante ? Est-ce l'instinct qui fait retrouver à des centaines de lieues à un pigeon même aveugle l'endroit, le gîte où il a été déposé quelques instants.

L'instinct, soit ! mais qu'est-ce que l'instinct?

C'est aussi l'intelligence qui permet ou plutôt qui permettra à l'homme de connaître et de pratiquer en son entier la Psychométrie, quand il connaîtra sa puissance et qu'il saura s'en servir.

Qu'est-ce donc que l'intelligence ?

Mais, puisque nous avons cité l'exemple du pigeon, étudions comment il exerce cet instinct, dans les circonstances que nous venons de signaler.

Au lâcher des pigeons voyageurs, on voit ces volatiles tournoyer un instant, puis immobiles ils planent dans l'espace ; puis tout à coup, prenant leur essor, ils se dirigent comme un trait vers le but de leur voyage.

Qu'ont-ils fait dans ces moments d'hésitation et d'immobilité ?

Ils ont simplement mis en jeu le fluide quintessentiel que nous ppelons la *volonté;* et ce fluide quintessentiel ayant concentré dans le centre de l'organisme situé au cerveau, les fluides vitaux ses auxiliaires, il les a lancés comme des rayons de soleil dans toutes les directions et aussitôt que l'un de ces rayons a rencontré le fluide de sa nature radiant du but recherché, il s'est produit au cerveau une commotion analogue aux effets électriques et ce choc, cette commotion est tout simplement l'effet du fluide quintessentiel, de la volonté, imprimant tout à coup à tous les fluides ses auxiliaires, la direction indiquée par ce rayon.

C'est ainsi que ce produisent les phénomènes psychométriques.

C'est ainsi, — comme notre étude de la volonté va nous l'expliquer, — qu'opère ce fluide quintessentiel pour exercer ses pouvoirs.

Pour l'application de la Psychométrie, il faut que la volonté exerce absolument son action sur l'objet déterminé pour opérer la reproduction des êtres ou des choses auxquels cet objet a appartenu.

Et, pour cela, il faut que par une concentration énergique dans le cerveau, centre directeur, elle suspende aussi complètement que possible son action sur le reste de l'organisme, il faut, pour ainsi dire, que la vie soit un instant suspendue partout, pour la concentration à son point central de tous les fluides quintessentiels, vitaux auxiliaires de la volonte ; et c'est dans ce moment solennel de concentration que la volonté, sous la direction de l'âme, fait rayonner sur l'objet déterminé les fluides, ses auxiliaires, pour trouver sur cet objet les fluides qui seront les conducteurs ou plutôt les indicateurs du but à rechercher et à reproduire ; cette opération se fait, pour ainsi dire, d'une manière inconsciente ; ce n'est qu'après, lorsque l'opération est terminée que la volonté ayant rendu aux fluides vitaux, ses auxiliaires, leur liberté d'action pour le fonctionnement de la vie, et l'organisme ayant repris ainsi son fonctionnement normal, qu'on peut faire l'analyse de cette opération.

Quant à la persistance et à la durée de l'empreinte des fluides, qu'ils soient morbides, pestilentiels ou vitaux et régénérateurs, nous pourrions encore citer comme preuve ce fait constaté dans les extensions épidémiques.

Un objet quelconque transporté d'un lieu contaminé, de quelque nature que soit cet objet, le germe pestilentiel de l'épidémie à d'immenses distances ; le fait a été observé, il est indéniable et les moyens de préservations sont appliqués.

Ces moyens sont bien insuffisants, empressons-nous de le dire, puisque c'est par le gaz, la vapeur ou la fumigation ; c'est-à-dire par des agents infiniment inférieurs, qu'on cherche à détruire l'empreinte produite par des fluides, c'est-à-dire par des agents mille fois supérieurs.

Nous indiquerons d'autres moyens bien plus efficaces, lorsque nous parlerons du magnétisme dans ses effets expérimentaux et thérapeutiques.

Mais enfin, ce fait est bien une preuve de plus et une preuve malheureusement indéniable de la durée et de la persistance de l'empreinte produite par les fluides sur les objets quelle que soit leur nature.

*
* *

Il faut bien croire que c'est — sinon la connaissance, — du moins une vague intuition de la Psychométrie, qui a donné naissance à cette branche de la science médicale, dont nous avons parlé et qu'on appelle homéopathie.

C'est bien l'intuition de la vérité de la durée et de l'indestructibilité de l'empreinte des fluides sur les objets de toute nature solide et liquide — liquide surtout — et de la faculté que possède la solution, fluide quintessentiel, de recomposer, non seulement pour l'expérience, mais surtout pour les besoins de la vie qu'elle dirige, sous la présidence du principe immaté-

riel ou de l'âme, des objets ou l'ensemble des fluides nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme.

C'est bien cette intuition de la Vérité qui a donné naissance à l'homéopathie et, c'est pour cela que l'homéopathie se rapproche bien inconsciemment, — nous le répétons, — de la vérité, qu'elle a nos préférences, en attendant toutefois, le règne de la médecine universelle que le magnétisme va révéler.

Oui, l'homéopathie est un dérivatif de la Psychologie.

Elle est inconsciemment basée sur la puissance et la solidarité des fluides quintessentiels.

On a compris, — ou plutôt on a deviné sans comprendre, — que les rudiments de fluides contenus dans les globules étaient suffisants pour servir à la volonté d'intermédiaire, comme nous l'avons expliqué, pour attirer sous sa direction et en quantité suffisante, tous ceux de leur nature qui peuvent être nécessaires au rétablissement de la santé, et cela sans les dangers que présentent à l'organisme les substances minérales, végétales ou morbides qui servent de véhicule à ces fluides et que la chimie est impuissante à expulser dans la préparation des remèdes prescrits par l'allopathie.

*
* *

Tous les spirites seront frappés de l'analogie qui existe entre les dispositions nécessaires a la pratique de la Psychométrie, et la disposition au moyen de laquelle s'obtiennent les phénomènes magnétiques et spirites.

Cette analogie est évidente; c'est toujours la même et imprescriptible loi de la nature, de la vie.

C'est toujours la cause unique produisant la multiplicité infinie des effets.

Quand nous en serons à la démonstration certaine et positive de cette cause unique, nous aurons l'explication de tous ses effets.

Nous verrons alors apparaître cette sublime justice, cette équitable répartition de force et de faculté à tous les êtres, suivant l'ordre et le degré de puissance qu'ils occupent dans l'univers.

Nous verrons que : *La nature suffit à tout, Que l'homme peut tout.*

Mais n'anticipons pas, ne soulevons que graduellement le voile, car nos yeux ne sont pas encore habitués à la vive clarté qu'il cache, nous serions aveuglés par ses rayons si nous en faisions jaillir tout à coup l'éblouissante lumière de la Vérité.

Continuons notre étude de la volonté et de la vie : il sera temps de tout dire quant nous parlerons du magnétisme et il sera temps de tout prouver quant nous parlerons du feu et des vies astrales.

L. Platon.

(*A suivre.*)

ÉTUDES HISTORIQUES

Les Mages et la religion des Égyptiens

S'il est une chose intéressante au plus haut degré c'est certainement l'étude des mœurs dans l'Antiquité. Il faut d'ailleurs scinder l'Antiquité en deux époques distinctes : 1° celle de l'âge d'or, du temps des Védas, où les peuples, encore dans toute la simplicité de l'enfance et sortant à peine des langes de l'animalité, se laissaient gouverner par ses Sages et ses Savants représentant *l'Autorité* ; 2° celle de la décadence, phase pendant laquelle l'intelligence ayant agrandi ses horizons et le sens moral s'étant éclipsé devant elle, on voit régner l'abus de la force, les rois s'emparer du Pouvoir en refusant de se soumettre au contrôle de l'Autorité scientifique et aux conseils de la Sagesse. Entre ces deux phases bien tranchées, le philosophe rencontre évidemment mille nuances diverses en étudiant l'histoire des différents peuples du globe, car : *natura non facit saltus.* Voici sur la corporation des Mages des renseignements d'autant plus curieux qu'ils rappellent les fameux miracles de Moïse au moment de la fuite des Hébreux de la vallée de Gessen. Ils sont d'ailleurs puisés à source sérieuse et compétente, nous les tirons d'un livre rare intitulé *Voyages de Pythagore en Egypte, dans la Chaldée, dans l'Inde et dans les Gaules.*

Jusqu'à une certaine époque les Mages étaient si puissants que les rois étaient sous leur entière dépendance. Ceux-ci étaient obligés de les nourrir et de leur faire rendre tous

les honneurs. Chaque Mage avait son Astre à observer, et on lui en donnait le nom. Le chef des Mages s'enquérait à chacun d'eux de l'aspect de sa planète, et le prêtre affecté au service de cet astre répondait en donnant le point exact qu'il occupait dans le ciel et en détaillant tout ce qu'il avait à dire à son sujet. Quand le Mage suprême était suffisamment instruit de l'état du ciel il allait au roi et lui disait : « Premier-né des Egyptiens, (c'était sans doute le plus âgé), il est écrit dans le ciel que tu dois donner tels et tels ordres sur la terre; endosse tel vêtement (soit un habit de guerre, soit un habit de chasse, soit le manteau royal) pour convoquer l'assemblée du peuple. » Sans réplique et sans délai, le roi mandait ses ministres et disait à l'un : « Toi, fais graver cette ordonnance sur la pierre ; et Toi va lever le plan géométral de ce monument. » Et ils partaient tous pour exécuter, de point en point, les ordres du roi guidé par les avis des Mages. On le voit, le roi n'était pour ainsi dire qu'un principal ministre, et c'était la Science et la Sagesse qui commandaient.

Lors de quelque grand événement, le roi invitait les pontifes de la science à se réunir hors des murailles de Thèbes. Le peuple attendait dans les grandes rues de la ville ; après le conseil, les Mages faisaient leur entrée, chacun au rang de son astre. Les instruments de guerre annonçaient leur présence. Parvenus à la place publique, chacun deux opérait quelque prodige. L'un montrait sur son visage la pâleur de la lune et inspirait une douce mélancolie. L'autre était revêtu d'une longue draperie chargée de pierres précieuses, de toutes nuances, vertes, rouges, jaunes. Un troisième était monté sur le signe du lion et avait pour ceinture une couleuvre. Un quatrième paraissait comme le centre d'un tourbillon de feu, on n'osait l'approcher. Un autre encore était accompagné d'un aigle noir, battant des ailes autour de lui comme pour le garder. Un autre enfin se faisait précéder de spectres effrayants. Le chef des Mages représentait le soleil, conduisant quatre coursiers de force inégale pour figurer les quatre saisons. « Rassurez-vous, disait-il au roi et au peuple, tout ce que vous voyez n'est qu'illusions, fantômes, images vaines. Sachez qu'il n'y a de réalité dans le monde que la vertu. »

Pythagore parlant de ces temps reculés nous montre une certaine prêtresse *Solphila*, assise sur un trône de feu et rendant la justice au peuple égyptien. Il en sortait des flammes pour dévorer celui qui portait de faux témoignages. Cette princesse consacrée se retira dans un château bâti par elle sur le bord de la mer ; dans les murailles étaient pratiqués de petits canaux de bronze ; à l'embouchure de chacun d'eux, en dehors, on venait poser ses lèvres pour demander conseil ou justice ; le moment d'après on y appliquait son oreille pour en recevoir la réponse. Le château de *Solphila* était dominé par la montagne du taureau. Voici pourquoi on l'appelait ainsi. Sur la cime, au moyen d'un pivot, tournait une meule sur les bords de laquelle, en opposition, on voyait un coq de bronze et un taureau de caillou noir : Le coq qui regardait toujours la mer battait des ailes, et chantait aussitôt qu'il apercevait une barque ennemie. A ce cri d'alarme, la meule tournait et le taureau, remplaçant le coq, opposait son front menaçant à la descente des pirates ou de l'ambitieux qui méditait une invasion. Sans doute c'étaient là des signaux destinés à tenir le peuple en éveil contre les dangers qui pouvaient menacer ses côtes.

Solphila avait au milieu de son château une salle circulaire d'aimant ; contre les parois étaient rangés, debout, les simulacres de tous les princes limitrophes de l'Egypte. Quelqu'un des rois servant d'originaux à ces copies se préparait-il à un coup de main contre le beau pays du Nil, on voyait sa figure s'agiter d'elle-même et faire avec ses bras des gestes de menaces, ce que la prêtresse ayant observé, elle s'armait d'un glaive d'une trempe particulière et en frappait le simulacre menaçant.

Chaque coup portait échec au prince lui-même déjà en route. Son armée était à moitié ruinée avant d'arriver aux limites de cette terre sacrée. Tous les puissants de la Terre se taisaient devant l'Egypte et se gardaient de troubler son repos.

Pythagore parle d'un certain mage nommé *Saïouph* qui avait fixé sa résidence dans l'intérieur de la pyramide connue sous le nom de *Temple des Astres* parce qu'elle renfermait une figure du Soleil et une autre de la Lune qui se parlaient ensemble à certaines époques de l'année. On y avait aussi déposé les livres de la science, et deux statues dont l'une, composée d'une pierre précieuse verte, riait toujours comme le printemps ; l'autre, au contraire, tirée d'un beau cristal, versait continuellement des larmes changées aussitôt en diamants blancs.

Aucune nation, dit Pythagore, n'a jamais rien construit de semblable aux pyramides. Les pyramides sont autant de Temples pour le Soleil, la Lune et les autres Astres. Les principales renferment dans leur sein sept domiciles où chaque planète est représentée par une image en or. Cela ne rappelle-t-il pas les petites chapelles qui entourent nos Eglises et où chaque saint est offert à l'adoration des fidèles ?

C'est dans l'intérieur de ces immenses monuments de pierre qu'était conservé pieusement le grand livre des secrets de la Nature que l'on

représentait le tenant ouvert, appuyé sur son front. C'est aussi dans l'une de ces pyramides qu'on a déposé les cendres du trois fois grand Hermès (*Hermès trismégiste*) et les restes du divin Osiris. Les hiéroglyphes qui couvrent ces pyramides, ainsi que les livres d'Hermès renferment l'art de la transmutation, c'est-à-dire les moyens de transformer en or (*Chrysopée*) ou en argent (*Argyropée*) les plus vils metaux. Mais, dit Pythagore, Hermès en a garde le secret resté inconnu depuis lui.

La construction de ces pyramides, desservies par des Mages, était telle que la hauteur en était calculée proportionnellement à la base, de manière que pendant six mois de l'année la lumière du Soleil chassait l'ombre en la forçant à tomber dans les fondations, image du Dieu qui chassait devant lui le royaume du Mal et des Ténèbres.

Inutile de répéter à nos lecteurs le culte que, à l'instar des Anciens, nous vouons au Soleil; l'espèce d'adoration que les Egyptiens professaient pour le Soleil est aussi la nôtre, et nous disons avec M. de Saint-Yves : « Seuls dans la nature universelle, les Soleils n'épuisent jamais les éléments de leur vitalité. Ils constituent l'Empyrée céleste et Dieu ne se manifeste ostensiblement aux Humanités que par ces intermédiaires de la fécondité créatrice. »

La Lumière est la manifestation de la Divinité dont les Soleils et les Etoiles racontent la gloire et la puissance. La tradition nous montre les Mages de l'Inde, descendants de la race de Seth, lisant dans les Astres les destinées de l'Humanité. Douze d'entre eux étaient choisis pour observer sans cesse l'état du ciel et leurs fonctions, transmises de père en fils, constituaient le Sacerdoce dans les temps vénérables de l'antiquité. Établis au pied d'une hauteur qui portait le nom de montagne de la *Victoire*, ils entretenaient constamment sur la cime trois observateurs pour chercher le signe promis par une mystérieuse tradition, aussi vieille que le monde, qui annonçait qu'un astre nouveau brillerait dans les cieux quand le Rédempteur promis après la chute apparaîtrait sur la Terre, Car la tradition de l'Homme-Dieu était et est aussi vivante dans les contrées où le Soleil se lève que dans celles où il se couche. Et lorsque enfin l'Astre messianique promis apparut sur l'horizon de leur observatoire, ils le reconnurent, dit Ephrem de Syrie, à des signes qui ne laisserent aucun doute à leur esprit ; un doux visage de petit enfant se dessinait au centre de l'Étoile sur une croix de lumière, mystérieux hiéroglyphe d'une prophétie divine, et, conduits par un feu qui se montrait dans le ciel, ils arrivèrent sans se tromper à la grotte de Bethléem, apportant à l'Enfant-Dieu les trois présents symboliques : l'encens, hommage offert à sa divinité; la myrrhe (parfum qui conserve les corps), honneur rendu à son impérissable humanité ; et l'or, signe de la royauté d'amour et de pureté qui devait un jour dominer le monde.

La Lumière est l'agent de la manifestation divine. Les Anges sont faits de lumière. La *Kabbale* juive et le *Sohœr* nous les montrent descendant en flammes sur la terre comme on les voit descendre sur le mont Horeb et le mont Sinaï pour transmettre à Moïse les commandements de Dieu.

« Un jour, raconte la légende Kabbalistique, notre maître Jochanan ben Zachaï se mit en voyage, monté sur un âne et suivi de rabi Eleazar ben Aroch. Alors celui-ci le pria de lui enseigner un chapitre de la Mercaba[1]. « Ne vous ai-je pas dit, répondit notre maître, qu'il est défendu d'expliquer la Mercaba à une seule personne, à moins que sa sagesse et sa propre intelligence ne puisse y suffire ? — Que du moins, répliqua Eléazar, il me soit permis de répéter devant toi ce que tu m'as appris de cette science. — Eh bien ! parle, répondit encore notre maître. » En disant cela, il descendit à terre, *se voila la tête* et s'assit sur une pierre, à l'ombre d'un olivier... A peine Eleazar, fils d'Aroch, eût-il commencé à parler de la Mercaba, qu'un feu descendit du ciel, enveloppant tous les arbres de la campagne, qui semblaient chanter des hymnes, et, du milieu du feu, on entendait un *Esprit* exprimant sa joie d'écouter ces mystères...

« Les *Esprits*, les âmes des justes, dit le Sohar, peuplent les espaces infinis. »

*
* *

Nous avons dit bien souvent que nos coutumes religieuses n'étaient qu'un reflet, qu'une copie de celles des époques anciennes ; en voici une preuve de plus que nous trouvons en Egypte et que nous empruntons aux notes de Pythagore dans son voyage à la cour du roi Amasis, à Memphis.

Si l'on met de côté tout ce qui est superstition dans un Culte, quel qu'il soit, on y trouve toujours au fond, des principes élevés qui sont le triomphe et l'honneur de la philosophie de tous les temps. La religion des Egyptiens n'était pas comme on l'a cru communément, sur la foi des historiens grecs et romains, un culte grossier et ridicule consacré à l'adoration des plantes et des animaux. C'était les manifestations de la Puissance Divine qu'on adorait dans toutes les productions de la nature, et les prêtres fondateurs de ce culte, lesquels étaient les savants de l'époque, avaient pour but d'inspirer aux hommes ignorants et simples d'alors soit

[1] La *Mercaba* ou *Histoire du char* est un traité de théologie kabbalistique. On peut la lire dans les ouvrages de M. Franck de l'Institut.

le respect pour la vie de tous les êtres qui servent d'intermédiaires à l'homme dans le développement de sa propre existence, soit leur éloignement de certaines chairs ou de certaines plantes malsaines en les consacrant à un Dieu pour les soustraire à l'usage de l'alimentation journalière du peuple.

Le culte du Phallus lui-même avait sa raison d'être à laquelle nos sottes et hypocrites pudeurs d'aujourd'hui ne peuvent pas rendre justice; cependant, si l'on y réfléchit bien, on reconnaîtra sûrement qu'un pareil culte, sévère et religieux, ne peut avoir que le résultat d'amener l'homme au respect des lois de Dieu et à celui de la Vérité. Ce qui, entre des milliers de faits, prouve bien l'élévation de la science et de la pensée chez ces premiers instructeurs de l'Humanité, c'est cette inscription que, dans son voyage en Egypte, à peu près 600 ans avant notre ère le grand hiérophante du temple de Séraphis fit lire à Pythagore sur une longue table d'airain sise en un lieu secret du temple, interdit aux profanes, et où les Initiés seuls avaient le droit d'entrer pour méditer :

« *Je suis l'Ame du monde et j'ai établi mon siège habituel et principal dans le Soleil Ma tête est dans les cieux. Les cavités de l'Océan sont mes entrailles; mes pieds plongent dans les abîmes de la terre, et les Astres sont mes yeux. Mortels, reconnaissez en moi votre grande et unique Divinité.* »

La religion égyptienne avait pour base les principes métaphysiques les plus élevés, et pour les répandre on les traduisait à la foule ignorante en pratiques symboliques dont les prêtres avaient le secret et dont le peuple et les étrangers ne savaient ou ne pouvaient pas pénétrer le sens mystérieux. Au fond de cette théologie on trouvait le principe de l'Unité divine. *Ammon-Ra* était l'Etre suprême. Il représentait le principe mâle, mais le principe féminin lui était intimement uni sous le nom de la déesse *Mouth*. Une statue *androgyne* représentait cette Dualité ne faisant qu'Un. Cette statue, des plus sublimes proportions, était enfermée dans l'endroit le plus secret du temple; elle était chargée d'amples draperies, les plus riches et les plus belles qu'on put trouver, et quand, dans les grandes cérémonies d'Initiation, le gr nd Pontife, avec une verge d'or, en s le ait les voiles, il s'en échappait des flots d lumière dont tout le temple était inondé et qui remplissaient l'Initié d'une extase divine. C'était l'image de la Divinite suprême emplissant la Nature de ses feux créateurs.

De l'union du principe mâle avec le principe féminin était né le Dieu *Khons*, et ainsi se trouvait formée la divine Triade. Ce dieu Khons représentait très probablement l'Humanité répandue dans tout l'Univers et que la théogonie Hindoue appelle le Fils.

Ce ternaire divin donnait naissance à tous les dieux de l'Egypte destinés d'abord à représenter les manifestations infinies de la Divinité dans tout l'Univers. La hiérarchie de ces dieux se formait toujours par groupes de trois, composés chacun d'un principe mâle, d'un principe féminin et du produit de leur union.

La triade à laquelle était échue la direction de la Terre était composée d'Osiris, Isis et Horus. Son règne avait immédiatement précédé la génération des hommes sur la Terre *Osiris* représentait le principe actif de la pro duction des êtres, et *Isis* la matière première et passive de tous les êtres particuliers. L'union d'Osirls et d'Isis, c'est-à-dire du principe producteur et de la matière, produisait le monde, l'arrangement de toutes choses dans notre système solaire ; et le fruit de cette union était symbolisé par *Horus*, fils unique.

Mais, à côté du principe d'ordre et d'harmonie représenté par la trinité d'Osiris, d'Isis et d'Horus, existait en même temps *Typhon* principe du mal et du désordre ; il était le frère et l'ennemi d'Osiris. Et l'on retrouve là le double principe du bien et du mal symbolisé en Perse par Ormuzd et Ahriman. Quand le bien règne sur la terre c'est Osiris qui triomphe; c'est le contraire quand le mal a le dessus et c'est à Typhon qu'appartient la victoire. Un rapprochement curieux est celui du jeûne qu'observent nos prêtres catholiques pendant la semaine sainte qui précède la résurrection du Christ et celui qu'on observait en Egypte en mémoire du dernier triomphe du bien sur le mal ; voici ce que raconte Pythagore lors de sa réception, à Thèbes, à la cour du roi Amasis :

« Je croyais obtenir audience d'Amasis, le jour même de mon entrée dans son palais ; mais ce jour se trouvait être le troisième de la semaine ; les rois d'Egypte, pendant toute cette journée, ne s'occupent d'aucune affaire, ils ne peuvent même prendre d'aliment que le soir. Typhon est né, Osiris est mort, le troisième jour de la semaine. Il me fallut donc attendre au lendemain. »

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de montrer que tous les Cultes, tous, découlent d'une religion unique, celle des Védas, qui, autrefois, régnait sur toute la terre et portait à juste titre le qualificatif de *catholique*, universelle.

RENÉ CAILLIÉ

VOIX D'OUTRE-TOMBE

(*Suite et fin*)

Manifestations occultes instructives.

Mondes intermédiaires ou transitoires

Le don de s'allier à des esprits plus avancés que soi s'acquiert par l'harmonie du sentiment avec l'intelligence. Cette harmonie n'existe que par exception dans les mondes charnels : l'imagination s'exerçant là trop souvent aux dépens de la raison ; et l'esprit, trop souvent aussi, dédaignant les sensations que lui apportent les pures jouissances morales.

La mémoire, châtiment des fautes passées, devient un préservatif de rechute, dans la spiritualité transitoire, lorsque l'esprit comprend la justice des réparations et la grandeur de l'avilissement des sensations grossières, des démences de l'orgueil, des excentricités, des turpitudes, des immondes désirs.

Mais aux malheureux séparés des objets de leur affection et qui se croient délaissés, la bonté divine vient en aide, soit au moyen d'une force spirituelle, soit par un effet d'attraction qui les rassure et les guérit.

Les mondes intermédiaires de la Terre s'amélioreront dans la mesure des lumières qui feront peu à peu disparaître de la Terre l'ignorance, l'hypocrisie, l'athéisme.

La justice de Dieu démontre son amour, et la perfectibilité de tous les esprits s'accomplit dans les mêmes conditions de justice et d'amour.

Je me mets à ta disposition pour apporter de nouveaux détails à l'examen des mondes intermédiaires de la Terre.

Nous devrons honorer cet entretien en nous tenant à distance des notions précises et des fictions afin que tu ne sois pas gênée par l'affinité ou le désaccord de mes arguments avec la science humaine.

Nous disons que les mondes intermédiaires de la Terre sont au nombre de Quatre [1] et nous affirmons qu'ils sont peu ou point éclairés par la lumière Solaire.

Nous disons que dans ces mondes la nature est placide, la fixité complète. Nous démontrons la placidité par l'absence de l'accroissement et du dépérissement.

Nous définissons la face de ces mondes : immuables, et nous ne les rangeons nullement dans la catégorie des astres soumis au mouvement diurne ou à l'erracité.

Les mondes intermédiaires des planètes de premier ordre sont éclairés et entraînés par la rotation de la planète à laquelle ils appartiennent.

Les mondes intermédiaires éclairés sont visibles à l'aide de moyens humains. — Les mondes intermédiaires obscurs ne peuvent être aperçus et démontrés par la science humaine.

L'horizon qui enveloppe ces mondes représente une vapeur lourde qui se dissipe à l'approche d'un phénomène que nous nommons *étincelle*.

L'étincelle déploie, aux regards des malheureux privés de lumière, le magique tableau d'une mer de feu et de somptueux décors.

La nuit, dans les mondes intermédiaires de la terre, s'annonce d'une façon aussi méthodique que la nuit dans les mondes éclairés. Le ciel a des points de comparaison, des sujets d'étude, et même de controverse, par les appréciations qu'ils soulèvent.

De la terre et des autres planètes inférieures les habitants se croient livrés à leurs propres forces, puisqu'ils s'obstinent à nier la communication spirituelle (nous parlons de la généralité). Mais dans les mondes intermédiaires de la terre, la sûreté de l'alliance fraternelle est la seule compensation des ennuis de l'existence pour le plus grand nombre. Et les Esprits sensés profitent prudemment de ce qu'ils savent ; de même que les esprits étourdis, moqueurs ou pervers en abusent, et se rendent coupables devant Dieu, dans la proportion du mal qu'ils causent et de l'intention qui les fait agir.

Pourquoi Dieu permet-il la communication de tous les Esprits des mondes spirituels ? Je l'ai dit et je le répète : « L'alliance des mondes et des Esprits définit une des lois générales de la création. » Et nous substituons au mot spiritisme cette dénomination plus juste de notre doctrine :

ALLIANCE UNIVERSELLE

Dans la pensée suprême, la marche universelle doit s'effectuer pour un but mathématiquement démontré par l'intelligence éternelle aux intelligences supérieures. De la pensée suprême le Tout fait la préoccupation. Des individualités qui forment ce Tout les unes atteignent le but, les autres y tendent, les paresseux s'arrêtent, les faibles et les malades perdent beaucoup de temps, les oisifs deviennent lâches, les lâches tombent dans toutes les dégradations.

Mais le but est toujours le même, les chemins qui y conduisent ne changent pas ; la liberté naît du courage, la force s'acquiert par la science.

[1] Interrogé encore sur les mondes intermédiaires, l'Esprit répond : « Deux de ces mondes sont destinés aux expiations les plus douloureuses. »

La vérité comble de bienfaits ceux qui la rejoignent, et la pensée suprême, toujours préoccupée, se montre toujours satisfaite parce que, de la marche universelle la tête se couronne de lumière et que, du grand Tout, les membres s'agitent par l'effet d'une émanation divine : le Progrès.

Si nous examinons les causes des dégradations de l'esprit intelligent, nous découvrons chez tous les peuples dits civilisés les mêmes principes de désorganisation contre le progrès. Les individualités comme les masses se laissent égarer par de fausses lueurs et d'ignobles appétits. Les individualités, comme les masses, fondent leur sécurité sur un sable mouvant au milieu des grondements de l'orage.

Les peuples, qui suivent une marche opposée à la fusion de l'humanité par l'amour fraternel, croient à l'excellence de leurs lois et à l'idéal des lois divines.

Et si de formidables éclairs ne réveillent point ces peuples sur le bord de l'abîme, ils s'effacent, par la tourmente des éléments, dans la poussière des décombres.

L'homme témoigne qu'il n'a plus de raison lorsque les passions lui ôtent le sentiment de sa propre dignité d'Esprit intelligent ; et il emporte, dans la vie spirituelle, le douloureux retentissement de ses folles joies, la lourde chaîne de ses instincts matériels frappés de stérilité.

L'homme perverti, devenu fou furieux ou idiot féroce, demeure, dans un monde spirituel, le jouet d'épouvantables visions, le rétrospectif et tremblant spectateur de ses propres débauches, le sombre réprouvé qui ne trouve que tard l'appel à Dieu pour calmer ses horribles souffrances.

. . . .

Les mondes intermédiaires obscurs ne tombent pas sous l'expérimentation de la science humaine. Nous les avons nommés satellites parce qu'ils accompagnent moralement les mondes charnels dont ils se peuplent, et qu'ils sont en communication facile avec ces mondes. Mais les distances matérielles ne sont rien pour les communications spirituelles ; mais les cieux et les soleils déterminent d'autres lois dans d'autres espaces ; mais dans tous les cieux existent des profondeurs inaccessibles à l'œil de la créature, parce que le mouvement général et le rayonnement lumineux ne les entraînent ni ne les signalent. Mais la stabilité succède à l'évolution et les ténèbres à la lumière pour établir les gradations de la grandeur de la Justice divine.

Je te parlerai tous les jours à ce sujet, que tous les jours j'aurais à te dévoiler de précieuses choses. Mais la nécessité n'est pas telle que je doive user tes forces corporelles par des émotions constantes de l'âme et l'application forcée de l'esprit.

UN INITIATEUR, *Même Médium.*

Il nous arrive de tous côtés, au sujet de ces **Voix d'Outre-Tombe**, nombre de lettres qui nous obligent à nous rendre à l'évidence. Ces communications spirites, m'écrit-on, font le plus mauvais effet et peuvent nuire au succès de la **Revue**. Ce n'est pas une question de principes que l'on met ainsi sur le terrain, mais une question de pratique. On ne nie, en aucune manière, l'existence des Esprits ; ils font assez de mal à l'Humanité et ils ont donné trop de preuves de leur puissance et de leur réalité d'Êtres bien vivants, pour qu'aucun doute à ce sujet puisse être permis. Ce que l'on objecte, et cela avec la plus grande raison, il faut bien l'avouer, c'est que ces articles ne servent à rien à nos lecteurs spirites, qui trouvent de ces communications là en foule dans tous les journaux exclusivement voués au Spiritisme ; d'un autre côté, ces lectures éloignent et repoussent quantité d'abonnés savants et de philosophes anti-spirites qu'attirerait volontiers l'attrait des sujets nouveaux qui sont traités dans la **Revue des Hautes Etudes**. Nous sommes donc obligés de nous rendre à l'évidence, et, tout en continuant d'étudier et de discuter la question spirite, nous cesserons désormais de donner des communications dont rien ne justifie la source et qui n'ont absolument rien de scientifique. Mais c'est une concession que je fais à mes amis, car je comptais bien m'appuyer sur ces révélations pour tirer des conclusions sérieuses au sujet des Études spirites. C'est une étude que je regarde comme *très importante* et que j'espère pouvoir transporter et continuer ailleurs ; comme aussi mon intention est de ramener la question sur le terrain en faisant bientôt ici *l'Histoire du Spiritisme*.

En fait de journal, s'occupant *spécialement* de Spiritisme, nous recommandons celui de notre amie, Mme Lucie GRANGE, **La Lumière** [1], où l'on trouvera traitées ces questions avec intelligence et foi. Cette petite *Revue* est d'autant plus intéressante à suivre que sa directrice est elle-même un très puissant médium et une *Voyante*.

R. C.

[1] **La Lumière.** Révélation du nouveau Spiritualisme. Boulevard Montmorency, n° 75, Paris-Auteuil.

CORRESPONDANCE

12 octobre 1886.

Cher Directeur et ami,

Sunt tempora! Denique tandem!... ce qui m'a fait gagner le prix de vers latins en 1848! Et si mon cœur débordait de joie à cette époque enfantine, il jubile aujourd'hui d'écouter les leçons des Caillié, des Johannès, des Barlet, des Dramard, des Thurman, des Platon, des Fauvety...

La *Revue des Hautes Études*, qui va compléter la *Revue des Deux-Mondes*, sera le premier pionnier qui aura soulevé le voile d'Isis, et voilà que la vérité va être prêchée sur les toits.

Si le Linga, d'après MM. de Milloué et Johannès est au premier rang des symboles de l'Inde, si l'on en trouve de toutes les dimensions et s'il personnifie le pouvoir créateur, qu'était donc le Phallus Egyptien porté en grande vénération dans les pompes sacrées par les jeunes vierges et le Souverain pontife, à l'instar du Saint-Sacrement... si ce n'est le même culte professé dans l'Inde? Et pourquoi faut-il que nos *episcopi*, tant de robe courte que de robe longue, se croient obligés de se voiler la face devant le symbole de la procréation,.. crient au scandale... tandis que dans l'intimité, ils usent et abusent de l'acte le plus sacré du monde?

L'Inde est donc bien le berceau du genre humain; elle doit donc compter au moins soixante mille ans; donc Adam et Ève doivent remonter à la moitié au moins, et non pas à six mille. Toujours est-il que l'Inde brillait dans toute sa splendeur pendant que, d'après la Bible, Adam et Ève étaient deux malheureux couverts de peaux d'animaux.

Puisque le Dr Johannès dit, à juste titre, que les amis de la « Vérité » ne peuvent refuser leur adhésion et leur concours dévoué à la *Revue des Hautes Etudes*, je viens me permettre de dire que si l'Inde croit, ainsi que le dit Moïse, que la première femme a fait sa chute par l'acte qui est représenté par le Linga dans la Yoni, je dis que l'Inde n'est pas dans la vérité. Je le prouve en niant que la femme ait pu faire sa chute dans un acte ordonné par Dieu lui-même par ces mots: *crescite et multiplicamini*, croissez et multipliez. Je dis que notre chute vient justement de ce que le Linga n'est pas dans la Yoni, et que tant qu'il n'y sera pas le royaume de Dieu ne peut être sur la terre! mais encore faudra-t-il que Çiva, l'Esprit-Saint, préside à ces actes sacrés, c'est-à-dire qu'il faudra que l'honneur et la sympathie président à ces alliances. Ce qui est justement le contraire de ce qu'on voit de nos jours. Comment veut-on que Dieu soit connu et aimé quand les mariages ne se contractent que par intérêt et l'amour de l'or... et quand on compte plus d'un million de célibataires des deux sexes?... Les Egyptiens savaient bien ce qu'ils faisaient quand ils vénéraient et glorifiaient l'acte représenté par le Linga dans la Yoni, en portant non seulement le Linga dans les pompes sacrées, devant les pontifes du peuple le plus religieux de la terre, mais en le consacrant dans l'intérieur des temples à la Divinité chaste par excellence.

A titre d'ami de la vérité, me permettez-vous, cher monsieur Caillié, de vous en dire une autre que j'ai aussi puisée dans l'admirable livre que j'ai eu le bonheur de vous faire lire, et qui, en me renvoyant à l'Ancien et au Nouveau Testament, m'a fait découvrir le plus grand secret du Sphinx qu'on voit contemplant éternellement les sables de la Lybie? La voilà :

C'est que le Verbe *in principio*, avec l'Esprit-Saint a fluidifié (créé après le Père) le système solaire tout entier dont fait partie notre petite planète..: *mundus per ipsum factus est... in proprio venit... dedit eis potestatem fieri filios Dei... et Verbum caro factum est... plenum gratiæ et veritatis.* Ce même Verbe, *qui habitavit in nobis quasi unigeniti a patre, in principio creavit cœlum et terram... Terra erat autem inanis et vacua, tenebræ erant super faciem abissi, et spiritus Dei ferebatur super aquas...* Ce même Verbe divise les eaux des eaux: *aquas ab aqvis!* celles qui étaient *sous* d'avec celles qui étaient *dessus* le firmament : *Sub firmamento super firmamentum* [Pour que le firmament fut au milieu des eaux, il ne devait donc pas embrasser plus d'espace qu'en possède notre système solaire]. Le Verbe l'appelle *Ciel* : *Vocabit Deus firmamentum cœlum.* [Le Ciel est donc tout simplement l'espace dans lequel circulent toutes les planètes autour du soleil]. Dieu [comprenons toujours le Verbe. Le mot Dieu s'entend toujours dans ce sens, parce que quand Moïse parle du Créateur de l'univers, il l'appelle l'Éternel], après avoir divisé les eaux, rassemblé celles qui étaient sous le ciel, *quæ sub cœlo sunt*, les appelle les mers : *Maria*, et l'aride, la terre : *terram...* Le Verbe fait deux luminaires, *ut luceant in firmamento cœli...* et les étoiles, *et stellas...* Ces étoiles ne seront autre chose que les planètes satellites du soleil, puisqu'il les place dans le firmament du ciel : *Posuit eas Deus in firmamento cœli ut lucerent...* Et ce ne sont pas les étoiles des autres systèmes solaires, lesquelles ont été créées à une époque antérieure de plusieurs milliards d'années, tandis que les nôtres ne datent que d'hier dans l'éternité!

Je crois que si la *Revue des Hautes Études* faisait apparaître et briller dans ses colonnes cette grande vérité : que le Verbe, ou *divin fondateur*, a *au commencement* (*in principio*) créé et disposé dans le ciel notre système solaire, *in firmamento cœli*, nous aurions une toute autre idée de la création et du Créateur. Nous admirerions et aimerions infiniment l'Eternel en comprenant mieux ainsi le Verbe et le Saint-Esprit *unigeniti*, qui seraient de la sorte dégagés de la gangue qui les enveloppe depuis la fin de l'âge d'or, et qui resplendiraient à nouveau dans le vrai *Royaume de Dieu*.

Je ne puis comprendre comment nous n'avons pas pu nous dégager plus tôt des serres de l'ignorance prêchée par ceux-là mêmes qui possèdent en dépôt la Sainte Bible, où se trouvent ces mots si mystérieux et si puissants: *In principio erat Verbum... creavit cœlum et terram.* Le seul mot *in principio* montre bien que c'est humain : *dans le principe.* Car l'Eternel n'a pas de commencement ; il n'a pas de principe puisqu'il l'est lui-même.

Cet autre mot : *firmamentum cœli*, montre que les étoiles qui ont été placées dans ce firmament — qui avait des eaux au-dessous de lui, — ne peuvent s'entendre que du soleil et des planètes de notre système fondé par le Verbe et le Saint-Esprit *unigeniti.*



L'Inde possède bien aussi de semblables documents, antérieurs de bien des mille ans, qui prouvent que le Verbe a créé *in principio*, mais que l'Eternel lui, est le PRINCIPE.

Tout à vous,
L...

Ceci nous paraît être une fort belle interprétation de la *Genèse* moïsiaque. De cette sorte, Moïse ne vous parlerait point, dans son mystérieux et profond langage, de la création du monde, ni même de celle de notre Nébuleuse, mais tout simplement de la création de notre système solaire. Ainsi, toutes les péripéties de la *Genèse* se passent dans un tout *petit coin* de l'Univers.

Notre Christ Jésus serait alors le Génie de notre système solaire, notre Dieu, celui à qui l'ÉTERNEL confia son Verbe et qu'il nous adressa pour nous apporter sa Parole d'Amour, de Justice et de Vérité. Rien n'est plus admissible en vérité que cette théorie si simple. Les Christ, ministres des Volontés de l'Éternel, du Saint des saints, nous arrivent des grandes Étoiles, Astres formés de Lumière divine, mais de Lumière plus pure que celle de nos Soleils. Et les Mages, ces puissants astrologues qui, par leur Sagesse et leur Science, avaient pu se mettre en relation avec les Puissances célestes — Anges, Archanges, Séraphins et autres, — pouvaient connaître les desseins de l'Éternel, de la divine LUMIÈRE qui éclaire tous les mondes. Ils ont pu savoir et prédire exactement l'époque de l'arrivée de ces Christ rédempteurs qui viennent à certains moments de la vie des globes relever les Humanités dégénérées.

Cette idée, je l'avoue, sourit à ma pensée, et je comprends mieux maintenant comment Jésus-Christ peut être un intermédiaire entre l'Éternel et nous, et comment la Vierge Marie (*Maria*) est la mère de tout ce qui s'est manifesté sur la Terre, que tout vient d'elle, et en particulier Jésus qui emprunta d'elle un corps de pureté parfaite et immaculée. Je comprends comment celle que nous appelons la VIERGE MARIE était encore celle que les Grecs appelaient la VÉNUS SORTIE DES EAUX, la divine mère de tout, *alma mater*, qui commença la création terrestre, dans la grande matrice des eaux salées: Car la Terre fut EAU après avoir été primordialement FEU ; et nos sciences modernes nous apprennent que la création tout entière est sortie du sein des eaux.

Notre Vierge Marie est encore la grande ISIS que vénéraient les Egyptiens dans leurs cryptes sacrées. Et elle est encore la divine MAIA des Hindous.

Ce sont là des initiations aussi satisfaisantes à l'esprit qu'elles sont consolantes au cœur.

R. C.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

Le Libre Arbitre

L'une des choses les plus difficiles, pour l'esprit humain, à allier avec la prescience divine, c'est le libre arbitre que Dieu laisse à l'homme dans tous les actes de sa vie. L'on peut cependant, ce nous semble, rendre cette vérité évidente et claire à l'intelligence humaine par une image simple.

Il faut considérer la vie éternelle comme un grand fleuve, un fleuve immense, dont le courant, calme et majestueux, s'avance avec la régularité du temps sans qu'aucun obstacle puisse jamais en arrêter le cours.

Et c'est sur ce fleuve immense et majestueux que les hommes, barques de toutes couleurs et de toutes formes, sont emportés sans qu'aucune volonté puisse leur en faire remonter le cours. Toutes ces barques, les unes glissant au fil de l'eau, les autres louvoyant d'une rive à l'autre, d'autres enfin s'arrêtant pour un instant au bord des berges, toutes, toutes, toutes sans exception viennent au même but, but que l'Eternel a marqué d'avance de son doigt de Maître.

Nos libres navigateurs vont et viennent cherchant les meilleurs endroits pour naviguer à leur aise. Ils s'assemblent par familles ; ils forment des Etats, des puissances ; ils se donnent des gouvernements et des lois en marchant toujours à la conquête des pays inconnus qui sont devant eux. Et le courant irrésistible les conduit toujours et les entraîne.

D'abord ils sont inconscients, comme de pauvres exilés sur une terre étrangère qui se réveilleraient d'une longue maladie ou d'un profond sommeil; déshérités de leur antique gloire, ils nient la vie éternelle, le progrès, l'immortalité de leur âme. Ils vivent de pillage, de meurtres et de vols et ne songent pas plus à améliorer leur sort que celui de leurs semblables. Mais bientôt le sentiment religieux, inné dans l'homme, émerge du fond de leur

être, les religions naissent et l'on voit poindre en même temps les poètes, les orateurs, les philosophes et toute la grande pléïade de penseurs, chacun marchant à la conquête de la vérité qu'il croit posséder tout seul.

Et le fleuve aux larges bords coule toujours, toujours, calme et majestueux.

Mais bientôt, dans les masses, se fait un progrès rapide, et la vérité, soleil d'or éblouissant, commence à s'infiltrer dans leur être, et les aveugles commencent à ouvrir les yeux, à s'apercevoir du courant qui marche et les entraîne, à comprendre enfin que, bien qu'ils aient la liberté de faire le bien ou de faire le mal, il existe cependant autour d'eux une force supérieure qui les domine.

Combien, ennemis de tous les progrès, ne songeant qu'aux plaisirs, voudraient résister et retourner en arrière. Impuissance et peine inutile! ils ne font que souffrir plus et descendre moins vite. Insouciants qu'ils sont, ils ne progressent que par *la force des choses*. Mais rien au monde ne peut entraver cette Loi de la nécessité providentielle et de la liberté humaine marchant toujours de front.

Mais les autres, les bons, les intelligents, les résignés et les dévoués, tous ceux qui ont enfin compris le but à toucher, battent avec ardeur et courage le fleuve de leurs rames pour avancer plus vite et atteindre plus tôt le terme du voyage.

Les rives de ce fleuve sont les mondes divers à travers lesquels se fait la transmigration des esprits et des âmes.

Dieu sait bien où vont toutes ses créatures devant lesquelles il laisse libres tous les champs de l'infini, mais il a voulu que chaque esprit fut libre de choisir sa voie pour se réhabilité et revenir à lui.

Les peuples aussi bien que les individus servent de moyens à l'accomplissement du grand œuvre de la Providence. Leurs crimes aussi bien que leurs vertus sont pour Elle des instruments de progrès et de relèvement. La Providence règne aussi bien dans l'Histoire que dans la Nature, et Dieu communique à tout l'Esprit Saint qui réintègre petit à petit la création tout entière dans les droits primordiaux pour lesquels elle a été créée. Mais partout règne en même temps que son Amour son irréfragable et éternelle Justice.

Et que l'on ne vienne pas s'écrier que l'homme n'est pas libre puisque c'est Dieu qui fait tout. L'âme de chacun de nous fut créée avec des aptitudes et des facultés qui lui sont propres et qui, dans le cas d'une chute, ne sont qu'endormies chez elle et subsistent toujours bien qu'à l'état latent. Ces facultés divines se réveillent le jour où la pauvre âme, tout endolorie et perclue, sent le besoin de se réhabiliter et de reconquérir sa puissance et sa vertu premières.

Mais, pourrait-on dire, comment toutes ces âmes tombées peuvent-elles se relever d'elles-mêmes ?

La réponse est facile. Il suffit que les aspirations supérieures dont elle est douée se réveillent en l'une d'elle pour que dès lors la réhabilitation de toutes s'en suive dans l'avenir, car, de proche en proche, l'une entraînant l'autre, c'est une purification générale qui s'accomplit autour d'un centre. Les âmes émancipées les premières aident les autres par leur exemple et leur courage. Qui ne sait que les grands hommes d'un pays font la gloire et la grandeur de ce pays. Pourquoi ? si ce n'est que leur exemple entraîne les autres. Mais il faut également compter sur l'inspiration d'en Haut, sur l'appui des Esprits supérieurs qui s'unissent aux destinées des hommes, voire même sur celui des Anges et de tous les Dieux de la Création. Car la vie de l'Humanité dans le sein de Dieu n'est qu'une immense Alliance Universelle de tous les Etres entre eux. Car tous les Etres sont solidaires, et la réhabilitation de ceux qui sont déchus en vertu du don dangereux que Dieu leur fit du libre arbitre, ne peut se faire que par l'amour et le dévouement.

Rien n'est plus vrai que l'adage célèbre : *Fata volentem ducunt, nolentem trahunt.*

*
* *

Mais quelle est donc cette vie éternelle et d'où venons-nous? Aucun de nous certainement ne pourrait le dire. Mais quelqu'un nous l'a fait connaître, c'est Celui qui, sur le mont Horeb, dit à Moïse : Je suis ADONAÏ, la Gloire, la Lumière et la Sagesse, la Volonté, la Pensée, la Parole, l'Action, la Fécondité, la Vivification, le Commencement, le Milieu et la Fin. Je suis Celui dans le vaste sein de qui tous les Etres *sont*, *vivent* et se *meuvent*.

Quis ut Deus? Qui est grand comme Dieu?

C'est dans le *Sohar*, dans ce Livre divin, dicté à Moïse par des voix célestes, que nous trouverons la Voix de la vérité et la fin de nos doutes. Car si l'on croit à une cause première — et l'Intelligence veut qu'on y croie — il faut bien admettre que cette Cause des causes est plus intelligente et plus puissante que tout ce qui est sorti d'Elle. De là à accepter l'idée que l'Eternel veille sur les Humanités sorties de Lui, se révèle à elles quand Il l'a jugé nécessaire et convenable, il n'y a plus qu'un pas. Or voici ce que nous apprennent le *Sohar* et le *Livre* d'*Hénoch* (Le Taro) qui sont les Livres de la Révélation et qui contiennent toute l'histoire de la Création. Ces tablettes d'Hénoch, ce sont les tablettes mémorables que les fils de Noé se partagèrent, que mentionnent nos

Livres Saints et dont la tradition a traversé les siècles, sans que depuis Moïse nul ne sache où le Seigneur les tient en réserve. Mais les temps sont venus, et ces tablettes sacrées, témoignage de la Révélation divine qui a été faite aux hommes, vont être retrouvées et étalées aux yeux du monde nouveau qui naît pour ramener l'Humanité dans la Foi.

(*A suivre.*) R. C.

INITIATION[1]

A Joséphin Péladan

Ame sans foi, mon âme! ô sœur des viergés folles,
Ame prostituée au Scepticisme impur !
Tourterelle oublieuse et veuve de l'azur;
Aiglonne apprivoisée aux servages frivoles!

Fi des dogmes muets! Fi des creuses idoles !
Mon âme, prends essor d'un siècle où rien n'est sûr,
Vers le lointain Messie et son règne futur
Dont la gloire est prédite au cœur des vieux symboles :

Car le Verbe a parlé — mais peu l'ont entendu,
Le chemin fut tracé — mais beaucoup l'ont perdu
Et Babel n'est plus loin, corruptrice des langues...

Calcine ton creuset au brasier de l'Amour,
Et sache, adepte heureux, du sein des viles gangues
Faire germer l'or pur à la clarté du jour.

Stanislas de Guaita.

Juillet 1883.

[1] Ce sonnet fut écrit le jour où les yeux de l'auteur s'ouvrirent aux premières lueurs de l'occultisme.

BIBLIOGRAPHIE[1]

Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme, avec figures dans le texte. Cours professé à la Clinique du magnétisme, par H. Durville, 1886, in-16, relié, prix : 2 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple, Paris.

En suivant la méthode expérimentale, l'auteur a découvert les lois qui régissent les phénomènes du magnétisme animal. Il démontre que les forces de la nature, magnétisme (des aimants), électricité, calorique, lumière, son, couleurs, etc., ne sont que des modifications d'un même principe. Une force identiquement modifiée circule dans le corps humain, dans celui des animaux, dans les végétaux, et jusque dans la nature inanimée. Toutes ces forces sont soumises aux mêmes lois. Le corps humain est polarisé, et deux individus agissent l'un sur l'autre à la façon des aimants, en produisant de l'attraction et du calme, ou de la répulsion et de l'excitation. Tous les corps ou agents de la nature étant polarisés, agissent de la même façon sur le corps humain, en vertu des mêmes lois.

M. Durville démontre qu'il n'y a qu'une maladie, qui est un dérangement de l'équilibre des forces vitales, et que ce dérangement ne peut se faire que de deux façons : l'organe manque d'énergie, de force, d'excitation pour accomplir ses fonctions ; ou il a trop d'énergie, de force, d'excitation, et les accomplit avec une rapidité désordonnée.

L'application des principes qu'il expose permet d'augmenter l'activité ou elle fait défaut et de la diminuer où elle est trop active.

De cette façon, on peut, sans connaissances médicales et sans médicaments, guérir rapidement les maladies qui ne sont pas la conséquence de lésions trop profondes de l'organisme et soulager toutes les autres.

La Semaine Fraternelle, journal républicain national, paraissant le dimanche. Rédacteur en chef : M. Décembre-Alonnier, 326, rue de Vaugirard, Paris. Abonnements : Un an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50. — 3 mois 2 fr.

La Force, le Droit et les Trois Chambres, par Fabre des Essarts (Petite Bibliothèque synarchique). Prix : 0 fr. 50.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement.

Tout changement d'adresse, toute demande de rectification d'erreur ou oubli dans l'envoi de la Revue doivent être notifiés à M. Georges CARRÉ, gérant de la Revue, boulevard Saint-Germain, 112, à Paris.

L'Editeur-Gérant : G. Carré.

TOURS. IMP. ROUILLÉ-LADEVÈZE, RUE GAMBETTA, 6.